



Jamais content !

5
AOÛT
1914

18
NOVEMBRE
1918

HISTORIQUE
DU
115^e RÉGIMENT
D'INFANTERIE

IMPRIMERIE GABRIEL ENAULT
MAMERS

E. ENAULT

HISTORIQUE
DU
115^e RÉGIMENT
D'INFANTERIE

(5 août 1914 - 18 novembre 1918)

MAMERS
IMPRIMERIE GABRIEL ENAULT
28, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

1 9 2 0

AUX MORTS 115^{ème} REGIMENT D'INFANTERIE :

Ce que les mots : DEVOIR, HEROÏSME, PATRIE, renferment de souffrances, de sueur et de sang, qui le dirait mieux que l'histoire d'un régiment au cours de cette longue guerre : la plus puissante et la plus formidable qui fut, par la durée, les moyens matériels mis enjeu, et le nombre des combattant ; la plus terrible et la plus sanglante qui fut aussi par la sauvagerie de la lutte.

Dans les quelques pages qui suivent, où l'histoire du 115 est racontée simplement, les jeunes trouveront une longue série d'exemples, les vieux reverront leurs exploits.

Et les jeunes admirant, et vieux revoyant cet effort, son intensité, et surtout sa durée, se demanderont ce que cet effort a d'humain, à quelle source un homme peut puiser une telle énergie, la force et l'endurance physiques et morales nécessaires pour vivre cette vie pendant plus de quatre ans !

L'histoire du 115 sera pour ceux qui viendront une leçon de vertus morales et guerrières.

Ils verront quelle est la mesure d'un homme.

Ils verront quelle est la part de ce beau régiment dans la plus grande guerre de l'histoire, livrée pour défendre la cause la plus sacrée : la LIBERTE du monde.

Ils sauront alors pourquoi le Drapeau du 115 s'orne d'une croix de guerre avec deux palmes et une étoile de vermeil, et d'une fourragère aux couleurs du ruban de cette croix de guerre.

Ils sauront enfin de quel prix leurs anciens ont payé ces insignes de gloire :

ILS POURRONT ÊTRE FIERS !

ENCADREMENT DU 115^{ème} REGIMENT D'INFANTERIE
à la date du 5 août 1914

ETAT MAJOR

Colonel	✂ GAZAN
Capitaine adjoint	✂ OGIER DE BAULNY
Médecin-major de 1 ^{ère} classe	ANGUÉ
Lieutenant d'approvisionnement	MOREL
Lieutenant de détails	✂ ALIX
Lieutenant de réserve porte-drapeau	BENTZ
Lieutenant commandant la 1 ^{ère} CM.	BARBIER
Lieutenant commandant la 2 ^{ème} CM.	✂CHIRON DE LA CASINIÈRE
Lieutenant commandant la 3 ^{ème} CM.	LACHAIZE
Lieutenant de réserve chef du service téléphonique	✂ ARNOULD
Chef de musique	MANIÈRE

PREMIER BATAILLON

Chef de bataillon	TRAVERS
Médecin aide-major de réserve 1 ^{ère} COMPAGNIE	BUTEL
Capitaine	✂ MATURIÉ
Lieutenant	BÉZIAU
Lieutenant	✂ KILMANN
Sous-lieutenant de réserve 2 ^{ème} COMPAGNIE	✂ BRUYANT
Capitaine	✂ MAILLEFERT
Lieutenant	PRIOUX
Sous-lieutenant de réserve 3 ^{ème} COMPAGNIE	DE FRANCQUEVILLE
Capitaine	CLAYEUX
Lieutenant	CLAUS
Lieutenant de réserve 4 ^{ème} COMPAGNIE	✂ BONNEL
Capitaine	DU BOUCHER
Lieutenant	TRITSCHLER
Sous-lieutenant de réserve	✂ BREY

DEUXIEME BATAILLON

Chef de bataillon	✂ GRAFF
Médecin aide-major 5 ^{ème} COMPAGNIE	TAMALET
Capitaine	HARTMANN
Lieutenant	COLCANAP
Sous-lieutenant 6 ^{ème} COMPAGNIE	✂ NIO
Capitaine	✂ DE LANTIVY DE TRÉDION
Sous-lieutenant de réserve 7 ^{ème} COMPAGNIE	LEBOCQ
Capitaine	✂ FRÈRE
Sous-lieutenant	✂ LAUNAY
Sous-lieutenant de réserve 8 ^{ème} COMPAGNIE	GUILLEUX
Capitaine	✂ MÉNEZ
Sous-lieutenant	✂ LUCAS-GIRARDVILLE
Sous-lieutenant de réserve	LINTEAU

TROISIEME BATAILON

Chef de bataillon	✂ COQUERELLE
Médecin aide-major de réserve	ALTENBACH
9 ^{ème} COMPAGNIE	
Capitaine	✂ DE ROQUANCOURT
Lieutenant	✂ CHANDESRIS
Sous-lieutenant de réserve	✂ MARTIN
10 ^{ème} COMPAGNIE	
Capitaine	✂ LACOMBE
Sous-lieutenant	PRIEUR
Sous-lieutenant de réserve	✂ LEGUEUX
11 ^{ème} COMPAGNIE	
Capitaine	FERNAGU
Sous-lieutenant	✂ BERTIN
12 ^{ème} COMPAGNIE	
Capitaine	COUSIN
Lieutenant	CRUT
Sous-lieutenant	✂ LETROSNE

NOTA : *les noms précédés d'une croix sont ceux des officiers morts pour la France*

1914 – LES DEBUTS – VIRTON – LA MARNE – LA SOMME

LES DEBUTS – 5 août - 21 août 1914

Le 5 août 1914, le 115^{ème} RI., commandé par le Colonel GAZAN, quitte ses garnisons de Mamers et de Nogent-le-Rotrou.

Il fait partie du IV^{ème} corps d'armée - 8^{ème} division d'infanterie (115^{ème}, 117^{ème}, 124^{ème}, 130^{ème} RI.) – 16^{ème} brigade (115^{ème} et 117^{ème} RI.).

Sarthois et Mayennais forment le fond du régiment : soldats durs à la souffrance, capables d'un effort soutenu, hommes calmes aux sentiments élevés, sachant leur devoir et le faisant toujours.

Au cours de la guerre, des éléments viendront de tous les coins de France, du Nord après Perthes, de Franche-comté et du Jura après Verdun, de partout dans les deux dernières années de la guerre, mais Sarthois et Mayennais constitueront encore le noyau du régiment qui, avec des nuances, conservera ses qualités, son allure des premiers jours.

Débarqué à Verdun le 6, le 115^{ème} régiment n'aura pas de quelques jours une part active dans la bataille. Investi de missions défensives ou de soutien, il n'est que spectateur au combat de Mangiennes.

Les positions, qu'il occupe du 10 au 16 sur les pentes est des Côtes de Meuse, sont jalonnées par les jumelles d'Orne, Gremilly, Azanes. Dès ce moment, il se donne déjà corps et âme à l'action, ainsi que le prouve cet acte de généreuse solidarité et d'intelligente fraternité d'armes :

« Un petit poste d'une demi section sous les ordres du sergent MASSÉ rejoint sa compagnie (10^{ème}) que commande le sous-lieutenant LEGUEUX.

Tout à coup retentit le cri de : « au Drapeau ! » Le Drapeau du 130^{ème} RI. est dans une tranchée, défendu par un commandant et une poignée d'hommes exténués par le dur combat.

Le sous-lieutenant LEGUEUX entraînant la demi section se porte en avant, le sergent MASSÉ prenant un clairon des mains d'un homme qui est à bout fait lui-même la sonnerie de : « au Drapeau ! »

Grâce à l'intervention du petit détachement, la situation est rétablie et le Drapeau mis en sûreté. »

VIRTON – 22 août 1914

Après Mangiennes et jusqu'au 17 août le régiment est en réserve et cantonne dans la région de Romagne-sous-les-Côtes.

Le 18 août avec toute la 8^{ème} DI., il reprend sa marche vers le Nord par Damvillers, Peuvillers, Vittarville, Delut, où il cantonne les 18, 19, 20.

Le 21 août, le régiment quitte Delut vers 5 heures 45, pour marcher sur Virton. A 11 heures 15 il franchit, dans un bel enthousiasme, la frontière Franco-Belge. Puis le 1^{er} bataillon se détache à Lamorteau pour aller occuper la côte 280 et protéger le mouvement en avant. La Colonne s'arrête vers 14 heures 30, protégée par le 3^{ème} bataillon qui se porte à Dampicourt.

A 15 heures 30 le régiment reprend sa marche, reçoit l'ordre d'occuper Virton et d'en garder les débouchés.

Le 3^{ème} bataillon (commandant COQUERELLE) y entre le premier au milieu des acclamations des Belges. puis, il va prendre les avant-postes sur la route d'Etalle, direction de marche du lendemain, pendant que le 2^{ème} bataillon (commandant GRAFF) va à sa droite jusqu'à la route d'Ethe.

Le 1^{er} bataillon (commandant TRAVERS) qui l'avait précédé dans cette direction, ayant refoulé quelques patrouilles ennemies et ramené trois uhlans prisonniers, dont un sous-officier, cantonne à Virton avec l'état-major du régiment.

Ah ! Ce jour là, les cuisiniers n'eurent pas de peine. La population distribua sans compter : nourriture, chocolat et cigarettes. Les bataillons aux avant-postes ne furent pas oubliés non plus.

La 12^{ème} compagnie sur la route d'Etalle est alertée par des coups de feu pendant toute la nuit. Le 22, dès 4 heures, elle est attaquée par des forces allemandes retranchées dans les bois au Nord de Bellevue, mais elle tient ferme malgré un épais brouillard qui empêche la vue.

Vers 4 heures 30 l'avant-garde de la 8^{ème} DI. quitte Virton et marche sur Etalle, mais les premiers éléments ne peuvent guère dépasser les avant-postes. Ils sont fusillés à bout portant par un ennemi invisible. Deux bataillons du 130^{ème} essaient, en vain, de briser cette première résistance. La DI. prend ses dispositions de combat sous la protection du 3^{ème} bataillon du 115 ; le 1^{er} bataillon s'est porté à gauche du 3^{ème}. Soudain, le brouillard se lève et les Allemands ouvrent un feu meurtrier sur le 3^{ème} bataillon qui riposte crânement.

Les 9^{ème} et 12^{ème} compagnies, fusillées à bout portant, perdent les trois cinquièmes de leur effectif.

Le commandant COQUERELLE et son adjoint, le capitaine CHANDESRI, sont tués.

Le capitaine de ROQUANCOURT, commandant la 9^{ème} compagnie :

« Sous une grêle de balles et d'obus, a déployé sa compagnie face aux assaillants, restant seul debout, alors qu'il exigeait que tous se couchassent. A ceux qui s'inquiétaient de sa témérité il répondit : " on s'habitue à cette musique, cela fait plus de bruit que de mal, j'aurais payé cette place 10 louis ». Il tomba peu après. » (Citation à l'ordre de la IV^{ème} armée).

Il n'est plus possible de résister en terrain découvert, Contre un ennemi supérieur en nombre, bien retranché à la lisière de la forêt et appuyé par une forte artillerie.

Vers 8 heures, les 1^{er} et 3^{ème} bataillons reçoivent l'ordre de se replier à l'ouest de Virton sous la protection du 2^{ème} bataillon qui se distingue par sa ténacité et sa bravoure.

Très éprouvé à son tour par ses attaques et ses contre-attaques répétées, il se retire lentement sous la protection de sa section de mitrailleuses (lieutenant de la CASINIÈRE) par Saint-Mard où il résiste aux furieuses attaques allemandes.

Pendant ce temps, le colonel GAZAN installe ce qui lui reste des 1^{er} et 3^{ème} bataillons à la cote 208 et empêche ainsi l'ennemi de sortir de Virton.

Vers 22 heures, le 2^{ème} bataillon rejoint le gros du régiment et on passe la nuit au bivouac.

Le 115 a reçu le baptême du feu : il s'est montré digne de ses ancêtres ! Beaucoup ont poussé le courage jusqu'à la témérité. Hélas il en manque trop à l'appel !

Le 23, à 4 heures, le régiment se porte à Mont-Quintin et à Couvreur et organise cette forte position qui pendant deux jours interdit aux Allemands de progresser dans cette direction.

Le 25, la III^{ème} armée se retire derrière la Meuse.

Vers 8 heures, le 115 quitte, à regret, ses emplacements pour aller occuper une position défensive entre Juvigny et Louppy en contournant Montmédy par le Sud.

Puis, vers 16 heures, il se dirige sur le bois Marvaux et à 19 heures il reçoit l'ordre d'aller cantonner à Cléry-le-Petit sur la rive gauche de la Meuse en passant par Dun. Il y arrive vers 2 heures et, faute de place, il s'installe au bivouac à l'entrée du village, ayant fait dans sa journée une étape de 55 kilomètres.

Le 26, dans l'après-midi, le régiment organise plusieurs positions défensives.

Le 27, le 1^{er} bataillon est en réserve à Aincreville.

Le 2^{ème} bataillon occupe Douillon, le 3^{ème} bataillon (capitaine LACOMBE) la cote 324 et le bois de Babiemont, empêchant ainsi les Allemands de traverser la Meuse.

Le 29, le régiment quitte ses positions pour aller cantonner à Romagne-sous-Montfaucon.

Le 30, vers 2 heures, il reçoit l'ordre de se porter en avant d'Aincreville.

Des éléments ennemis ont passé la Meuse et occupent Douillon, le 2^{ème} bataillon reçoit l'ordre à 9 heures de le réoccuper. Dès qu'il a dépassé légèrement le bois de Babiemont, il ne peut plus avancer, étant pris de flanc par les feux ennemis venant des fermes de la Brière et de Jupille.

Pour le dégager, le colonel GAZAN fait attaquer ces deux fermes par les 3^{ème} et 4^{ème} compagnies du 1^{er} bataillon.

A 20 heures, le 2^{ème} bataillon s'empare de Douillon.

Le 31 août la ferme de Jupille qui n'a pu être prise, menace la gauche du 2^{ème} bataillon à Douillon.

La 1^{ère} compagnie reçoit l'ordre de l'attaquer, mais elle est arrêtée à quelque distance par un feu meurtrier.

Le capitaine MATURIÉ et le lieutenant KILMANN sont tués, la compagnie a perdu la moitié de son effectif. Le reste sous les ordres du lieutenant BÉZIAU, et après un dur combat de six heures s'empare enfin de la ferme.

La 2^{ème} compagnie attaque avec vigueur la ferme de la Brière. Une de ses sections s'en empare et y trouve des brancardiers allemands ; dès que ceux-ci se sont retirés elle est surprise par une contre-attaque et reste prisonnière, sauf son chef qui réussit à s'échapper.

Le reste de la compagnie, exposé à la fusillade et au tir de l'artillerie, est obligé de se replier sur Douillon où il participe au combat avec le 2^{ème} bataillon qui, entouré de tous côtés, exposé aux feux de mousqueterie et d'artillerie, résiste sur place dans le village et dans une position des plus critiques qui dure tout le jour.

Ce n'est que très tard, le soir, qu'il est obligé de se replier sur Aincreville, couvert par des troupes du 5^{ème} CA. Mais nos soldats ont fait payer cher aux Allemands : la Brière, la Jupille et Douillon ; les nombreux cadavres ennemis en témoignent.

Pendant ce temps, les 11^{ème} et 12^{ème} compagnies refoulent l'ennemi qui se trouve dans les bois de Douillon, mais les Allemands ayant reçu des renforts après des alternatives de succès et de recul, elles sont obligées d'abandonner le bois.

Le 1^{er} septembre, le 4^{ème} CA. est relevé par le 6^{ème}.

LA MARNE – 6 septembre - 18 septembre 1914

Le régiment est embarqué à Vienne-la-Ville pour être ramené sous Paris, à Asnières, et entrer dans la composition de l'armée MAUNOURY qui va bousculer la droite allemande et préparer la victoire de la Marne.

Le 6 septembre, formant l'avant-garde de la 8^{ème} division, le 115 se lance par marches forcées à la poursuite des arrière-gardes ennemies.

Parti d'Asnières, il traverse Montfermeil, passe à Chelles franchit la Marne à Gournay dans la nuit du 6 au 7 et continue sa marche vers l'est par Torcy, Lagny, Chessy, Saint-Germain-lès-Couilly jusqu'à Quincy-Segy où il arrive le 7 au soir et y passe la nuit.

Le 8 septembre, par Magny-Saint-Loup, le Bois de Buis, il va cantonner à Montceaux et Trilport.

Après avoir occupé sur la rive gauche de la Marne, des positions d'infanterie et d'artillerie, pour refouler l'ennemi sur la rive droite, le régiment reprend la marche le 9 au soir vers le Nord. Il franchit de nouveau la Marne à Meaux, passe à Iverny, Saint-Souplet, Saint-Pathus, reçoit l'ordre d'attaquer Montagny Sainte-Félicité où, talonnant l'ennemi en fuite, il pénètre à 18 heures 30 le 10 septembre et va cantonner le soir du même jour à Versigny, Baron et Rozières.

Le 11 au matin, la poursuite continue. Par Rozières, Séry, le régiment se porte sur Pierrefonds. Il arrive à la fin du jour aux lisières de cette petite ville que les Boches occupent encore. L'avant-garde est accueillie par des feux nourris d'infanterie. Il est trop tard pour attaquer sur un terrain non connu.

Toute la nuit les patrouilles gardent le contact avec l'ennemi, et dès le 12 au matin le régiment se dispose à attaquer Pierrefonds que l'ennemi évacue sans résistance.

Le 13, pour aider les troupes opérant sur la rive droite de l'Oise, le 115 franchit l'Aisne à Berneuil et occupe Choisy-au-Bac que l'ennemi a laissé incendié et en ruines. Le 14, il passe l'Oise au pont de Montmacq. Le lendemain l'Oise est repassée au même point. Le régiment se dirige sur Pontoise où des renforts ennemis sont signalés.

Contre un ennemi, qui tente une nouvelle poussée, le 115 va livrer de durs combats.

Il traverse Tracy-le-Mont, Tracy-le-Val, Carlepont.

Le 1^{er} bataillon est arrêté le 15 au soir devant Pontoise par des feux venant de ce village ; il passe la nuit sur ses positions.

Le 16, le 1^{er} bataillon attaqué dès l'aube, se bat courageusement autour de la ferme Meriquin et inflige à l'ennemi des pertes sérieuses.

Le 2^{ème} bataillon qui occupe le bois de Carlepont est menacé d'être enveloppé sur sa gauche. Il se replie pour permettre à l'artillerie de tirer dans le bois, mais laisse le 1^{er} bataillon seul aux prises avec l'ennemi. Le 3^{ème} bataillon (commandant SOMON) reçoit l'ordre de l'appuyer. La 7^{ème} compagnie, engagée du côté de Caisne, est très éprouvée, ainsi que des fractions de la 10^{ème} compagnie.

Vers 15 heures, le régiment reçoit l'ordre d'attaquer Carlepont. Le 2^{ème} bataillon qui attaque par l'ouest, enlève le village vers 18 heures 30 après de durs mais brillants combats.

Le 17, les bataillons du 115 et principalement le 2^{ème} bataillon, participent à toutes les attaques de la brigade marocaine sur le bois de Carlepont.

Menacés sur leur gauche, ils sont ramenés un moment en arrière, puis reprennent le terrain perdu, mais au prix de grands sacrifices.

Le 18, vers 3 heures 30, le 2^{ème} bataillon resté à Carlepont, reçoit l'ordre de rejoindre le régiment qui établit sa ligne de résistance au Nord de Tracy-le-Val, mais toujours au contact direct des Allemands qui attaquent sans cesse et avec de nouveaux renforts.

Vers 17 heures, le 1^{er} bataillon menacé sur sa gauche reçoit les 5^{ème} et 8^{ème} compagnies et maintient ses positions.

Le soir, le 4^{ème} CA. est relevé par le 13^{ème}.

LA SOMME – 20 septembre - 28 décembre 1914

C'est l'époque de la course à la mer.

Très affaibli, retiré un instant de la bataille, le 115^{ème} RI. marche le 19 avec toute la 8^{ème} DI. dans la direction du Nord. Après avoir traversé l'Aisne à Choisy-au-Bac, il fait un crochet vers Compiègne et passe l'Oise sur un pont de bateaux.

Le 20 septembre par Estrées-Saint-Denis, Rouvillers, le régiment va occuper Montgerain, Vaumont, Tricot.

Le 21, la division continue sa marche en avant. Le 115 traversant Méry, Arvillers, va cantonner à Conchy-les-Pots.

Le 22, le 115, avant-garde de la division, se porte sur Roye.

Vers midi, le 2^{ème} bataillon entre dans Roye par l'ouest, puis se dirige sur Carrepuis qu'il prend vers 14 heures, après avoir subi des pertes par l'artillerie ennemie.

Le 23, l'avant-garde de la division ne peut continuer sa marche, par suite de la résistance ennemie.

Le 24, le colonel GAZAN prend le commandement de la brigade, le commandant GRAFF, celui du régiment.

La division occupe une position défensive.

Le 1^{er} bataillon concourt à la défense de Liancourt avec le 117. Le village est perdu, puis repris après plusieurs contre-attaques qui coûtent de nombreux morts et disparus.

Après une vive résistance, le 3^{ème} bataillon est obligé d'évacuer Sept-Fours puis Thillooy.

De son côté, le 2^{ème} bataillon ne peut tenir devant Crémeroy. Attaqué par des forces supérieures il est débordé sur sa droite et, malgré une résistance opiniâtre, est obligé de se replier sur Gruny.

Le soir, tous les éléments du régiment se concentrent en avant de Roye et passent la nuit sur leurs emplacements.

Malgré le terrain perdu, ce fût une dure et glorieuse journée pour le 115.

Jusqu'au 29, les débris du régiment tiendront dans les faubourgs et la gare de Roye.

Vers 10 heures, le 27, le colonel GAZAN est tué par un obus près de la sucrerie de Maindron. Le régiment en fut très affecté.

Après avoir évacué Roye, le 115 occupe Goyencourt le 30 septembre. A 16 heures, le 1^{er} bataillon repousse une attaque ennemie dirigée sur Fresnoy où le 3^{ème} bataillon envoie deux compagnies de renfort.

Pendant la matinée et la soirée du 1^{er} octobre, l'artillerie et les mitrailleuses ennemies dirigent des feux violents sur Goyencourt, puis son infanterie passe brusquement à des attaques répétées, sans cependant pouvoir gagner du terrain. Ce sont les 1^{er} et 2^{ème} bataillons qui en supportent tout le choc.

Mais le 2 octobre vers 9 heures, il faut évacuer la lisière est de Goyencourt.

A 14 heures, le drapeau du 115 reçoit un éclat d'obus.

La situation devenant de plus en plus grave, le commandant GRAFF organise un repli et ordonne d'abandonner le village, déjà rempli d'Allemands et tourné de deux côtés.

Les unités sont mélangées, mais les dernières fractions font une résistance admirable et permettent d'exécuter le mouvement en ordre.

Le 115 occupe Damery et étend sa droite vers Andéchy.

Le 4 octobre, le 1^{er} bataillon reçoit l'ordre de reprendre Goyencourt. Malgré le feu de l'adversaire, deux compagnies s'emparent du bois, mais leur avance est enrayée par l'artillerie et les mitrailleuses ennemies.

A 21 heures 30, une vive fusillade prend nos positions en enfilade ; le 115 reçoit l'ordre de se retirer sur Le Quesnoy.

Il s'y installe pendant la nuit et se relie au 117 au Nord d'Andéchy.

Le 6, une attaque allemande sur la Cambuse est arrêtée par le 1^{er} bataillon qui riposte énergiquement.

Vers 15 heures, Le Quesnoy est fortement attaqué.

Les compagnies de première ligne participent efficacement, par leurs feux, à la défense du village, et paralysent jusqu'au soir les efforts de l'ennemi qui subit de grosses pertes.

Le 7, vers 18 heures 30, le régiment participe à une attaque générale sur le front : Le Quesnoy, Andéchy, Guerbigny.

Le 1^{er} bataillon attaque le bois en face de la Cambuse et s'en empare vers 20 heures. A ce moment, les éléments très réduits du 115 vont tenter un suprême effort pour s'emparer d'Andéchy. Le terrain est énergiquement défendu par les Allemands dont les feux sont remarquablement efficaces. Jusqu'à minuit la progression est tentée coûte que coûte. Ayant fait appel à la 12^{ème} compagnie, (la dernière réserve), le lieutenant-colonel GRAFF fait sonner la charge, essayant ainsi d'enlever toute la ligne. Tous les efforts sont vains et le lieutenant-colonel GRAFF, qui a voulu le premier se porter en avant, tombe vers minuit, frappé d'une balle à la tête.

Le 115 est épuisé. Depuis vingt jours, il n'a cessé de défendre le terrain pied à pied, jour et nuit, contre un ennemi supérieur en nombre et qui reçoit constamment de nouveaux renforts.

Dans cette lutte sans précédent, le régiment a perdu presque tous ses cadres et les deux tiers de son effectif, malgré les quinze cents hommes de renfort qu'il a déjà reçus.

Le 2^{ème} bataillon est fondu dans les deux autres.

Le chef de bataillon TRAVERS, prend le commandement du régiment. Le capitaine de BAULNY, celui du 1^{er} bataillon.

Chacun fait son trou, et au trou de tirailleur succède la tranchée.

De nouveaux renforts arrivent et le 15 octobre, le régiment est reconstitué à trois bataillons.

Du Quesnoy, les Allemands dominent tout le plateau. Chaque jour, leur artillerie dirige ses feux sur nos tranchées et nos cantonnements. Le commandement décide de reprendre Le Quesnoy.

L'opération, commencée le 29, est énergiquement menée par les 315^{ème}, 117^{ème} et 317^{ème} qui s'emparent du Quesnoy le 30 octobre. C'est le 315^{ème} qui y entre le premier et fait de nombreux prisonniers.

Mais l'Allemand ne peut se résoudre à cette perte. Avec de nouveaux renforts, il contre-attaque sans cesse.

Le 115 qui tient les tranchées de soutien, relève les 315^{ème} et 317^{ème} épuisés par deux jours d'attaques sans cesse renouvelées.

Le 2^{ème} bataillon, commandé par le lieutenant MOREL, appuie sa gauche au village, face au petit bois d'où partent, pendant les deux jours suivants, les contre-attaques ennemies qui sont toutes énergiquement repoussées et avec de grandes pertes pour l'assaillant.

Dans la nuit des 2 et 3 novembre, l'ennemi abandonne le bois et sa tranchée qui le reliait à Andéchy.

En l'occupant, le 2^{ème} bataillon y trouve des monceaux de cadavres allemands ; il en compte plus de cinquante derrière une meule de paille.

Le général en chef, télégraphia ce qui suit au général commandant l'armée :

« Dans cette attaque, les troupes de votre armée ont fait preuve de la plus grande énergie et d'une indomptable ténacité. En enlevant ce point d'appui à la baïonnette, elles ont affirmé une fois de plus les plus brillantes qualités offensives de notre race, qui sont pour nous un sûr garant du succès.

Je suis heureux de vous adresser, ainsi qu'aux troupes sous vos ordres, pour ce vaillant fait d'armes, mes plus chaleureuses félicitations. »

Jusqu'au 5 décembre, le régiment inaugure les nouvelles méthodes de la guerre de tranchées. Le 5 décembre, le 124^{ème} relève le 115 qui va cantonner à Pierrepont où il doit se reposer pendant six jours. Mais le 6 décembre, le Régiment revient à Hangest et Arvillers en cantonnement d'alerte.

Le 12 décembre, le régiment reçoit l'ordre de prêter son concours à la 53^{ème} DI. dans la région de Maricourt.

Le 17 dès 2 heures, le Génie, qui essaie de faire des brèches dans les réseaux de fil de fer, met les Allemands en éveil.

A 6 heures, les 7^{ème} et 8^{ème} compagnies, conduites par le capitaine MOREL, s'élancent à l'assaut dans un superbe élan et s'emparent de la première puis de la deuxième ligne allemande, mais au prix de quels sacrifices !

Les feux croisés de l'ennemi empêchent les autres unités du régiment d'avancer. L'effort des 7^{ème} et 8^{ème} compagnies ne peut être soutenu. Pour conserver le terrain conquis, elles doivent se sacrifier jusqu'au dernier homme : aucun des partants ne revient !

A 16 heures 30, les 5^{ème} et 6^{ème} compagnies et le 1^{er} bataillon essaient à la faveur de la nuit de reprendre la tranchée allemande réoccupée à nouveau. Les quelques éléments qui y pénètrent avec le capitaine HARTMANN sont reçus à coups de grenade et sont obligés de se replier.

Le lendemain vers 6 heures 45, le 115 attaque à nouveau, mais les hommes sont fauchés dès qu'ils se montrent. Les Allemands ont renforcé leurs positions, toutes leurs tranchées sont occupées et leurs feux sont violents.

Il en est de même le 21.

Les journées des 17, 18 et 21 décembre, voient de glorieux mais vains et coûteux combats.

Embarqué le 28 décembre à Marcelcave, le régiment débarque le lendemain à Châlons et arrive à Sarry où il cantonne jusqu'au 5 février 1915.

1915 CHAMPAGNE – PERTHES – LES MARQUISES – OFFENSIVE DU 25 SEPTEMBRE

LA CHAMPAGNE – 29 décembre 1914 - 29 Décembre 1915

Nous retrouvons le 115 en ce terrain crayeux de Champagne qu'il ne quittera plus sinon pour passer à son tour sur les grands champs de bataille mangeurs de divisions : Verdun, la Somme. Pendant des mois et des années, à Perthes, aux Marquises, à Massiges, à la Butte du Mesnil, sur les Monts, il va défendre de la pioche et de la grenade, arroser de sa sueur et de son sang, le sol stérile de la Champagne pouilleuse.

PERTHES – *attaque et prise du bois 3*

Sous les ordres du colonel KIEFFER qui a pris le 23 janvier le commandement du régiment, le 115 quitte Sarry le 5 février, cantonne le 6 à Sommevesle et du 7 au 15 à Saint-Etienne-au-Temple.

Les 16 et 17, il bivouaque dans le bois du Piémont, et le 18 est à Cabanes et Puits, à pied d'oeuvre pour l'attaque du lendemain.

Les 19, 20, 21, 22 février il va livrer de sanglants combats pour prendre et conserver le Bois 3.

Le terrain est difficile, on se bat dans un vrai borborygme, l'ennemi est puissamment armé, collé à nous, ses contre-attaques précédées et accompagnées par une artillerie puissante.

Ce n'est pas la faute des poilus du 3^{ème} bataillon si le premier jour n'amène pas le succès. Ils ont tenté trois fois de bondir hors de leurs tranchées, trois fois ils ont été cloués sur place et leurs pertes sont grandes.

Plus heureux le 20, le 2^{ème} bataillon (commandant CLAYEUX) aidé de la 1^{ère} et du la 10^{ème} compagnie, atteint l'objectif qu'il conserve le 21 et le 22 malgré de violentes contre-attaques.

Ces trois jours de combat coûtent au régiment : 8 officiers (dont 3 tués) et 495 hommes (dont 120 tués et 208 blessés). Beaucoup de disparus n'ont jamais été retrouvés.

Du 28 février au 4 mars, le 2^{ème} bataillon prête son concours au 117^{ème} régiment d'infanterie pour l'attaque du Bois 4.

Le régiment affaibli par la bataille à laquelle il a pris une glorieuse part, se reforme tout près de la ligne de feu et va appuyer une attaque de la 33^{ème} division d'infanterie dans la région de Suippes.

Après quelques jours de repos, il va occuper, le 24 mars, le secteur des Marquises. Dans ce secteur verdoyant, au pied des Monts que couvrent de magnifiques bois de sapins, il reste jusqu'au 20 septembre, veille de l'attaque de Champagne.

ATTAQUE DE CHAMPAGNE – 25 septembre - 20 octobre 1915

Le régiment a une allure superbe, un moral excellent, lorsque le 25 septembre, à une heure du matin, il quitte Sept-Saulx en chantant. Ne va-t-on pas à la bataille décisive ? Les moyens mis en jeu sont formidables. L'Allemand ne pourra résister. Sous la poussée son front craquera. Ce sont les derniers combats. Noël sera célébré dans les foyers cette année...

Le 115^{ème} régiment d'infanterie a pour mission de suivre le 32^{ème} corps d'armée marchant dans la direction de Saint-Souplet, de le dépasser ensuite quand il aura atteint ses objectifs. Le régiment franchira la Suippe puis marchera droit au Nord. En outre, le 115 couvrira la division sur sa gauche dès le passage de la Py.

Après avoir bivouaqué quelques heures dans les bois au Sud du fort Saint-Hilaire, la marche reprend dans le fracas étourdissant d'une préparation d'artillerie dont la durée et l'intensité étonnent et semblent ne pouvoir jamais plus être dépassées. Les bivouacs regorgent de troupes, et les cavaliers qui exploiteront le succès sont en position d'attente presque dans les premières lignes.

Le régiment s'engage dans le boyau Drouot, y stationne attendant le moment de marcher en avant.

A 9 heures 20, les troupes d'attaque ont surgi des parallèles de départ.

La résistance allemande est sérieuse.

C'est un ennemi tenace et bien armé que l'on trouve derrière d'épais réseaux.

Le 115 délaissant momentanément sa mission première, bataillon par bataillon, prend une part plus ou moins active à la bataille.

Le 3^{ème} bataillon attend, en réserve dans le boyau Drouot. Le 2^{ème} bataillon, le colonel en tête gagne les premières lignes (bois Allongé). Le 1^{er} bataillon est mis à la disposition du 152^{ème} régiment d'infanterie qui, accroché aux premiers ouvrages ennemis, éprouve de sérieuses difficultés.

La 3^{ème} compagnie lutte de même opiniâtement au saillant F, mais malgré ses efforts ne réalise pas de progrès.

La 3^{ème} section de cette compagnie est citée en ces termes à l'ordre du régiment :

« Le 25 septembre s'est portée en avant sans hésiter malgré les pertes sérieuses que lui causèrent les mitrailleuses ennemies, pour soutenir les fractions très éprouvées de notre régiment. »

Une phrase extraite d'un rapport que le Colonel adressait le soir au commandement dépeint la situation en fin de journée :

« Les progrès de la 42^{ème} DI. sont plutôt limités, de gros réseaux non détruits se sont opposés à la progression. Les hommes qui s'en approchent sont fusillés. »

Dans la nuit, le 115 avec toute la division est retiré et va cantonner dans les anciennes premières lignes françaises de Saint-Hilaire. C'est là que les troupes ont connaissance du message du Général en chef :

« En Champagne, de l'Aisne à la Suippe les organisations ennemies de la première ligne ont été enlevées sur un front de 25 kilomètres et sur une profondeur de 5 kilomètres. En Artois, les Anglais ont pénétré profondément chez l'ennemi de Loos à Houlluch. Le nombre de prisonniers, s'élève déjà à 18 000, celui des canons pris à 30, le dénombrement continue ».

Le 27, le régiment est toujours investi de la même mission : suivre l'attaque, exploiter le succès. Dirigé d'abord sur l'Epine Lambert il doit, marchant sous le feu de l'ennemi, gagner l'Epine de Védégrange.

Le 28, il est à l'est du bois Raquette et en arrière de la crête où l'artillerie lui cause des pertes énormes. Le colonel reçoit l'ordre de se rendre avec son régiment à la parallèle de Védégrange pour coopérer à l'enlèvement de la première ligne ennemie avec le 3^{ème} Tirailleurs.

Le mouvement est exécuté, mais l'opération étant jugée momentanément impossible, un bataillon (le 2^{ème}) est laissé à la disposition du régiment de tirailleurs pendant que les deux autres vont, le 29 au matin, se mettre en position d'attente au Sud-Ouest du bois 28, puis le 30 dans le bois de Silésie.

Dans la même journée, le 2^{ème} bataillon a relevé une partie du 3^{ème} régiment de tirailleurs.

Le 1^{er} octobre, les deux autres bataillons vont occuper la parallèle de Védégrange avec mission de conserver et d'étendre les gains.

Les jours qui suivent sont employés à organiser le terrain. En vue d'une nouvelle attaque, l'artillerie fait de nombreux tirs de réglage. L'attaque a lieu le 6. Par deux fois, le 3^{ème} bataillon essaye de forcer les défenses accessoires de l'ennemi. Les pertes sont lourdes. Cette seule affaire coûte deux chefs de bataillon tués

(commandant de BAULNY, mortellement blessé et commandant Merlin), 1 capitaine tué, 7 officiers blessés ; la troupe perd 45 tués, 144 blessés et 27 disparus.

C'est le dernier gros effort que le régiment aura à fournir. L'attaque est terminée. Il suffit d'organiser solidement le terrain. La compagnie réussit même à progresser. La 3^{ème} section de la 7^{ème} compagnie :

« *S'est particulièrement distinguée, dans la nuit du 10 au 11 octobre, en plaçant un réseau des défenses accessoires en terrain découvert à vingt mètres des Allemands, et en accomplissant sa mission jusqu'au bout avec le plus profond mépris des coups ennemis qui cependant lui causèrent 30% de pertes (Citation à l'ordre du régiment).* »

Ces efforts héroïques et un travail opiniâtre permettent de laisser un secteur vraiment digne de ce nom au 117^{ème} régiment d'infanterie qui, le 17 octobre, vient nous relever. En réserve jusqu'au 20, le régiment quitte à cette date le champ de bataille de Champagne.

Ainsi, pendant plus d'un mois, du 25 septembre au 20 octobre, le régiment a été engagé dans la bataille. Il en sort mutilé, mais ayant ajouté une page glorieuse à son histoire. Ceux qui en étaient se rappellent encore les marches et contremarches en arrière de la ligne de feu, dans la boue, à travers un terrain couvert de cadavres, sous la mitraille, dans une atmosphère souillée par les gaz lacrymogènes. Dans cette période, le 115 perd en officiers : 6 tués, 26 blessés, dont plusieurs mortellement, 6 évacués ; la troupe : 194 morts, 817 blessés, 83 disparus, 79 évacués.

Un court repos bien mérité dans la région de Changy, Outrepont et le régiment va travailler à l'aménagement de la deuxième position dans la région de Tahure.

Le 24 décembre 1915, le 115^{ème} régiment d'infanterie entre en secteur à la Main de Massiges (Index).

1916 – MASSIGES – VERDUN – BEAUSEJOUR – BUTTE DU MESNIL

MASSIGES – 24 décembre 1915 – 27 juin 1916

Où est donc le secteur verdoyant des Marquises ? Nous prenons un secteur de fin de combat. Des communications difficiles et précaires entre des tranchées impraticables, trop peu d'abris dans un terrain que bouleversent quotidiennement la torpille et l'obus.

Mais le 115 est fier d'occuper un terrain récemment conquis sur le Boche. Il sait l'importance de ces positions, de ces observatoires perdus par l'ennemi et que celui-ci convoite ardemment.

Il faut organiser solidement le secteur, retourner les défenses et se tenir prêt à repousser les plus violentes attaques.

Le 115 ne faillira pas à sa mission.

L'ennemi éprouvera la ténacité de sa défense, le 9 janvier, le 6 mars, les 2 et 22 juin, et les attaques menées par le 115 les 11, 12 février et le 15 mars seront couronnées de succès.

Sa gloire est d'avoir maintenu inviolées les tranchées confiées à sa garde, et les tombes du cimetière de l'Index témoignent de l'âpreté de la lutte.

Tous les huit jours, le régiment descendait au repos et y restait huit jours. Tour à tour, les bataillons occupaient le cantonnement de Courtémont, le bivouac peu confortable du ravin des Pins, ou les abris de la cote 180.

Jamais le régiment ne quitta les tranchées sans avoir à déplorer la perte de plusieurs des siens. Les premiers jours étaient empreints de quelque mélancolie, mais la gaieté renaissait vite. Le cafard n'a jamais résisté aux gauloises séances du cabaret du « Poil dans la main » dont le renom avait franchi les limites du secteur.

« *Le 9 janvier 1916, sous les ordres du sous-lieutenant MORELLE et des sergents GOMMARD, DAMIRON et DURIS s'est avec un bel ensemble superbement comporté lors de l'émission (le liquides enflammés de l'ennemi, s'est opposée à la sortie des Allemands par un feu bien ajusté et malgré des pertes sensibles a supporté sans défaillance un bombardement qui dura toute la nuit. A vu son chef sérieusement blessé.* »

Telle est la citation à l'ordre de la 8^{ème} division de la 4^{ème} section de la 6^{ème} compagnie. Elle enregistre le 1^{er} succès du régiment dans un secteur qu'il vient d'occuper.

Les 11, 12 février, le 115^{ème} régiment d'infanterie attaque à son tour, La 4^{ème} compagnie puis la 3^{ème}, ont mordu dans la position ennemie défendue avec rage. La distance entre les assaillants et les défenseurs ne permet que la grenade. Mais nos poilus s'en servent de main de maître. En fin de combat nous conservons le terrain que nous avons enlevé aux Allemands et 18 prisonniers dont un lieutenant restent entre nos mains.

La lutte a été rude et longue.

« *Le sous-lieutenant MAURICE, après douze heures de combat, tous ses grenadiers étant tués ou blessés, a continué le combat jusqu'au moment où il a pu être relevé (citation à l'ordre de la IV^{ème} armée).* »

On se bat encore le surlendemain, ainsi que le témoigne la citation à l'Ordre de la 8^{ème} division d'infanterie, accordée à la 4^{ème} section de la 10^{ème} compagnie, pour avoir :

« résisté le 13 février 1916, depuis 2 heures du matin au petit jour, à des attaques violentes et incessantes, dans une portion de tranchée récemment conquise, qu'elle a conservée malgré des pertes très sensibles et un bombardement de minenwerfer. Etait après la lutte pleine d'entrain et de belle humeur. »

Le 6 mars, l'ennemi tente un gros effort. Après un pilonnage serré par minen et obus de tous calibres, il surgit à 17 heures hors de ses tranchées, précédé d'un rideau de liquides enflammés. L'attaque échoue et le combat, engagé à la grenade, dure encore le 8 mars.

Au 3^{ème} bataillon, et plus particulièrement à la 10^{ème} compagnie qui a beaucoup souffert revient l'honneur d'avoir infligé un deuxième échec à l'Allemand.

Le 8 mars le régiment a perdu : 4 officiers tués, 2 blessés ; 20 hommes tués et 72 blessés.

Le 15 mai, sous les ordres du capitaine ROBO et entraînés par le sous-lieutenant BADETS, 37 volontaires du 2^{ème} bataillon réussissent un coup de main. Le détachement ramène dans nos lignes 2 prisonniers des 109 et 110^{ème} régiments d'infanterie qui fournissent de précieux renseignements.

Est-ce pour venger cet échec que les Allemands ont tenté le 2 juin une opération de grande envergure, qui semble avoir eu tout autre but que celui de faire des prisonniers ? La Journée fût dure. Une fois de plus le 115 lutta avec succès et, malgré ses pertes, maintint intégralement son front.

De 5 heures du matin à 18 heures 45, heure du déclenchement de l'attaque d'infanterie, tout le secteur est soumis à un tir de torpilles et d'obus de tous calibres. Des défenses accessoires il ne reste rien. Dans les tranchées de première ligne, bouleversées, nivelées, les garnisons très éprouvées attendent stoïquement l'attaque.

A coup sûr l'ennemi qui surgit derrière le nuage de fumée des derniers éclatements ne croyait pas trouver devant lui tant de gens décidés, répondant au cri d'alarme des guetteurs. Et de 18 heures 45 à 20 heures, les gars de la 1^{ère}, de la 5^{ème}, de la 8^{ème}, de la 6^{ème} ont lutté, contre-attaqué, et finalement ramené chez lui à coups de grenade le Boche qui ne lâche le terrain que mètre par mètre.

8 officiers blessés, 36 hommes tués, 102 blessés, 36 disparus (la plupart ensevelis), tel est le chiffre de nos pertes pour cette journée. L'ennemi a laissé 2 morts entre nos mains, (un pionnier de la 274^{ème} compagnie et un sous-officier du 110^{ème} Grenadiers).

Le 3 juin, le lieutenant-colonel adresse à ses troupes l'ordre du jour suivant :

« Le général GOURAUD, commandant la IV^{ème} armée, a adressé au lieutenant-colonel, commandant le régiment, ses félicitations pour la façon brillante dont le 115^{ème} avait arrêté, puis contre-attaqué les Allemands dans la soirée du 2 juin. Le lieutenant-colonel transmet à tous ces félicitations en y joignant les siennes pour l'endurance l'énergie, la vigueur déployées dans la défense et la contre-attaque, après un bombardement préparatoire qui dura cinq heures.

Honneur aux officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 115^{ème}. »

Sans doute le Commandement allemand veut-il un succès plus net ! Il ne réussira pas plus le 22 juin que les autres jours.

A 4 heures 30, une salve de minen a donné le signal. Jusqu'à 20 heures 45, lentement, régulièrement, sans arrêt, les minen de tous calibres s'écrasent sur nos tranchées, « soufflent » les réseaux, broient, ensevelissent, tuent.

Du ravin des Noyers aux pentes Est du mont Têtu, c'est le pilonnage inexorable des premières lignes, le marmitage serré des boyaux et des pistes. L'écho des ravins des Noyers, de la Faux, de l'Etang, redit l'éclatement des obus, des torpilles : tintamarre infernal. Au ras du sol les gros fusants éclatent. La terre disparaît sous la fumée et la poussière. Et là-haut, comme d'énormes oiseaux de proie des avions à croix noires planent...

Une fois de plus le poilu du 115 attend le Boche qui va venir. Ses grenades sont prêtes et son fusil chargé : les mitrailleurs, crânant sous le marmitage, de temps en temps égrènent une bande.

Une fois de plus les Boches rentreront bredouilles chez eux. Le plus audacieux viendra, frappé en plein front, s'écrouler sur le parapet de notre tranchée. Nos patrouilles, lancées à la poursuite des fuyards en vont cueillir six, tapis dans des trous. L'héroïque capitaine ROBO tué 14 soldats tués, 40 blessés, voilà le prix de cette journée, nouvelle victoire pour les 1^{ère}, 8^{ème}, 7^{ème}, 6^{ème} compagnies.

C'est la dernière journée glorieuse de Massiges.

VERDUN – juillet 1916

Verdun manquait à la gloire du 115. Son tour était venu de monter la garde d'honneur devant la citadelle inviolée.

Tout a été dit sur Verdun : l'acharnement de ce combat de géants, la désolation, l'aspect fantastique des ravitaillements impossibles, le manque d'eau, les barrages sans fin, les pilonnages inexorables de la puissante artillerie qu'on ait vue jusqu'à ce jour, l'atmosphère empestée par les gaz et les cadavres en décomposition.

Toit les ces souffrances, tous ces sacrifices n'ont pas été vains. Le Boche n'a pas passé.

Par Dampierre-le-Château, Charmontois -le-Roi, le régiment se dirige sur Verdun. Une marche de 35 kilomètres le conduit le 11 juillet au Bois -la-Ville où il doit cantonner.

Mais l'heure est grave. Les Allemands ont fait une grosse attaque. Ils ont atteint le fort de Souville ; la côte de Belleville est menacée.

On fait appel au 115^{ème} RI. Le 1^{er} bataillon va en réserve à M. F./2 près du fort de Froideterre. Les deux autres restent à la citadelle de Verdun. Ce jour-là, par une chaleur accablante, le régiment fait 45 kilomètres.

ATTAQUE ET PRISE DU PC. 119 ET DES BATTERIES « C »

Les journées du 12 et du 13 juillet sont employées à préparer un retour offensif. Le colonel, les officiers du 2^{ème} Bataillon reconnaissent

le terrain sur lequel se déroulera l'attaque prévue pour le 14, puis retardée de 24 heures.

Il faut donner de l'air à Verdun. La 37^{ème} DI. appuyée par le 2^{ème} Bataillon du 115^{ème} a pour mission de dégager la région du fort de Souville et de s'établir solidement sur les positions conquises.

LES OBJECTIFS DE L'ATTAQUE SONT :

Batterie « C », PC. 119, Tranchée de Fleury, Cote 337.

Points 2193, 2391, 2389, 2889.

LES OBJECTIFS DU 115^{ème} RI. sont :

Batterie « C », PC. 119, Dépôt 250 m. Est du PC. 119.

Le soir de la Fête Nationale à 21 heures, le 2^{ème} bataillon, sous une pluie fine, quitte la citadelle et gagne ses positions de départ : 4 jours de vivres, 4 litres de boisson par homme, le maximum de munitions.

La 5^{ème} compagnie se relie à droite aux Tirailleurs. La 7^{ème} a, à sa gauche, des éléments du 130^{ème} RI. La 6^{ème} est en soutien. La 3^{ème} compagnie de mitrailleuses appuie l'attaque.

Au lever du jour, les poilus épars dans les trous d'obus voient se dresser devant eux les objectifs de l'attaque : la crête de Fleury, le PC. 119, casemate bétonnée, abri solide où les mitrailleurs allemands attendent l'assaillant.

Notre artillerie lourde prépare l'attaque en pilonnant les objectifs très proches de la base de départ.

Pour éviter des accidents, nous sommes obligés d'effectuer un repli préliminaire. De plus la 6^{ème} va renforcer la 5^{ème} qui a subi de grosses pertes.

L'heure « H » arrive. Les fractions de droite (5^{ème} et 6^{ème}) enlevées par leurs chefs ont abordé l'ennemi et luttent avec ardeur, mais à leur droite et à leur gauche l'attaque a échoué et les courageux assaillants sont obligés de se replier.

Une nouvelle attaque est déclenchée à 18 heures 45.

L'intensité des tirs de l'artillerie ennemie est telle que plusieurs ordres d'attaque n'ont pu parvenir. Enfin à 18 heures 50, la 7^{ème} compagnie se précipite sur l'objectif. Les grenadiers d'élite du 2^{ème} bataillon nettoient le PC. 119. A droite les 5^{ème} et 6^{ème} compagnies, appuyées par la 23^{ème} compagnie du 317^{ème} RI. et suivies par une compagnie du 130^{ème} RI. qui, de son propre mouvement, s'est jointe à l'attaque, élargissent les gains.

L'attaque a réussi ; la ligne française passe près de l'ouvrage de Thiaumont. 80 prisonniers valides, des mitrailleuses, de nombreux Allemand tués, 5 prisonniers français que l'ennemi gardait depuis plus d'une semaine délivrés, voilà le résultat de cette dure journée.

Le 16 juillet, on organise le terrain conquis. A 20 heures 45 une première contre-attaque allemande est repoussée, une deuxième, un peu plus tard, n'a pas plus de succès. La 7^{ème} compagnie augmente même ses gains en enlevant une batterie « C » que l'on occupe ensuite solidement.

Ce succès, récompense d'un effort magnifique chèrement payé, vaut au 2^{ème} bataillon une lettre de félicitations que le général MANGIN envoie à son chef.

Dans la nuit du 17 au 18, le 2^{ème} bataillon est relevé. Il ne compte, plus que 255 présents.

Les jours suivants, sous les tirs de barrage, les 1^{er} et 2^{ème} bataillons montés en ligne dans la nuit du 16 au 17 ont cherché à améliorer nos positions.

Le général MANGIN a donné l'ordre, le 22 juillet, de continuer sans arrêt, coûte que coûte, la progression par attaque ou en luttant à la grenade. En exécution de cet ordre, le 23 juillet, le 3^{ème} bataillon prend part à une attaque heureuse sur les batteries « C », en liaison intime avec le 2^{ème} zouaves et des éléments du 20^{ème} et du 11^{ème} RI.

Le 25 juillet à 11 heures 40, les Allemands sont vus baïonnette au canon dans leurs trous. Un fort groupe ennemi s'avance vers notre ligne en criant « Camarades français ». La ruse est grossière. Un combat s'engage à la grenade. Les Allemands sont ramenés à leur point de départ.

Le 27 juillet, les 11^{ème}, 9^{ème}, 10^{ème} compagnies réussissent au prix d'un périlleux travail à réunir l'ouvrage Z aux batteries « C ».

Toutes ces opérations de détail ont pour but de préparer l'attaque de l'ouvrage de Thiaumont. Notre peine, notre travail ingrat n'auront pas été inutiles et l'on se réjouira à l'annonce de la victoire remportée par les troupes qui, le 28 juillet dans la nuit, sont venues nous relever.

« Au 115^{ème} RI. revient l'honneur d'avoir repris le premier le terrain que l'ennemi nous avait enlevé devant Verdun. »

Le 30 juillet, au Bois-la-Ville, le régiment, ayant perdu 24 officiers (4 tués, 19 blessés dont 1 mortellement, 1 disparu), 1 017 hommes dont 129 tués, 551 blessés, 35 disparus, physiquement exténué, rendait les honneurs au Drapeau, avant de s'embarquer à Nixeville pour Vavincourt.

Août – décembre 1916

Le régiment jusqu'au 8 août reste à Vavincourt.

Il s'embarque alors en gare de Longeville et débarque le 9 à Sainte-Menehould où l'état-major et les 2^{ème} et 3^{ème} bataillons cantonnent le 10. Le 1^{er} bataillon est à Valmy.

Dans la nuit du 12 au 13 août, le 115^{ème} RI. relève le 83^{ème} RI. dans le secteur de la ferme de Beauséjour, secteur tranquille qu'il défend et organise jusqu'au 27.

A cette date se produit un décalage vers l'Ouest et le régiment va occuper le secteur des Loups entre le ravin de la Goutte et la butte du Mesnil.

Deux mois s'écouleront sans incident notable. A plusieurs reprises l'ennemi est venu nous tâter, mais il a trouvé nos guetteurs toujours vigilants.

Dans ces coins tranquilles le régiment a pansé ses plaies de Massiges et de Verdun.

Le 16 octobre, le 8^{ème} RI. (2^{ème} DI.) prend la place du régiment. Par étapes, dans la boue, sous le ciel gris et les pluies abondantes d'automne, on gagne le camp d'instruction de Ville-en-Tardenois. Là, la 8^{ème} DI. qui ne comprend plus que les 115^{ème}, 117^{ème}, 317^{ème} RI. apprend les nouvelles méthodes offensives qu'elle va appliquer sur le champ de bataille de la Somme.

Le 26 novembre, en passant par Neuilly-Saint-Front, Villers-Cotterêts, Pont-Sainte-Maxence, Creil, le régiment se rend dans la région de Beauvais.

A Pont-Sainte-Maxence, le régiment a défilé devant le général FOCH, commandant du Groupe d'Armées Nord (GAN.), et mérite ses félicitations pour sa belle tenue.

On reste à Valdampierre jusqu'au 31 décembre.

1917 – CHAULNES – LA FORÊT D'APREMONT – LES MONTS DE CHAMPAGNE – LES MARQUISES

CHAULNES – 2 janvier – 8 février 1917

Enlevé en camions automobiles, le 31 décembre, de ses cantonnements de la région de Beauvais, le régiment entre en secteur dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier 1917, relevant le 47^{ème} RI.

Il va rester devant Chaulnes jusqu'au 8 février.

Autres pays d'horreur et de désolation. Le champ de bataille est peut-être plus bouleversé que celui de Verdun. Même aspect chaotique mais quelque chose de plus monstrueux : la besogne accomplie par notre grosse artillerie est énorme et ce qui frappe surtout c'est la quantité des vastes entonnoirs que les gros obus ont creusés. On dirait que seuls les obus de gros calibres et les gros crapouillots ont bouleversé le sol. Il est vrai que seuls, ils étaient capables de bouleverser la tranchée bétonnée des Iris, les casemates en ciment armé et toutes les organisations de ce secteur formidablement équipé pour la guerre défensive.

Ici l'œuvre de destruction et de mort est plus frappante, car le combat s'est déroulé dans un pays autrefois riche et plein de vie.

Ces quatre murs, c'est tout ce qu'il reste de Lihons. Où est donc le village de Maucourt dont on lit le nom sur les cartes ? En cherchant bien on aperçoit quelques morceaux de briques rouges, une poutre qui émerge d'un tas de décombres et deux mètres du mur qui entourait l'église. Chaulnes a l'air tout neuf, parce qu'il y a, debout encore, quelques squelettes de maisons. Il y eut dit-on un château ; notre première ligne passe devant ce qui en fût la terrasse.

Le Régiment va passer quarante jours dans ce secteur récemment conquis. Les réactions de l'ennemi ne seront pas dures, mais la rigueur de l'hiver rendra ce séjour très pénible. Ce sera la lutte continuelle contre l'eau, contre la boue et le froid. Le régiment supporte ces souffrances sans faiblir et fidèle à sa tradition s'emploie de toutes ses forces à améliorer la défense de son secteur.

Le 8 février, le 115 est relevé par le 414^{ème} RI.

Cheminant sur les routes glacées, dans l'air vif et froid il se dirige vers le Sud.

Par Ailly-sur-Noye, Villers-Comte, Nourard-le-Franc, Creil, Chantilly, Gonesse, Gagny, Pontcarré, le régiment se rend à Verneuil-l'Étang, où il cantonne le 19 février. Région hospitalière où l'on jouirait d'un vrai repos ; mais le séjour n'est pas long. Dans la journée du 20, le régiment est embarqué en gare de Chaumes-en-Brie et le 21, à 18 heures, débarque à Longeville ; puis il gagne ses cantonnements de Guerpont, Culey et Silmon où il restera jusqu'au 1^{er} mars.

LA FORÊT D'APREMONT – 4 mars – 23 avril 1917

Dans la nuit du 4 au 5 mars, le régiment a relevé le 20^{ème} RI. qui occupait dans la forêt d'Apremont la zone baptisée « Tête à Vache ».

Vieux secteur qui fut encore, quelques mois auparavant, le théâtre de durs combats. L'aspect délabré des tranchées, la grandeur des cimetières, les tombes éparses, la clairière énorme que la bataille a créé dans cette forêt, témoignent de la violence de la lutte.

Les poilus l'ont jugé d'un coup d'œil. Les secteurs ont quelque chose qui trahit tout de suite leur manière d'être, la vie qu'ils offrent à l'arrivant. Déjà, le soir de la première relève, on respire une atmosphère de calme ou de combat.

Accroché aux pentes d'un ravin autrefois boisé, dont l'ennemi tient les crêtes, il va falloir vivre sous l'œil indiscret de l'observateur boche ; et quand on s'éloigne des lignes on est encore gêné par le dôme pelé du Camp des Romains que l'on voit partout.

De part et d'autre, il y a peu d'artillerie, mais le chaos des premières lignes dit aux héros de Massiges que l'ennemi est bien armé de Minenwerfer de tous calibres. Les ravins et les bois doivent souvent retentir du fracas des torpilles. Ici encore on doit souvent regarder en l'air, cherchant d'un œil anxieux la grenade à ailettes dont on a entendu le départ.

Heureusement la guerre de mines a vécu. Ce secteur l'a connue, les vastes entonnoirs le disent.

Le régiment a, pour se délasser, la perspective réjouissante d'un vrai repos dans les bivouacs, sous les bois que le canon respecte, sur les bords de la Meuse ou dans les villages de Boncourt et de Lérrouville, habités quoique près des lignes.

Là-bas, pas très loin, ces toits, ces cheminées qui fument, c'est la coquette cité de Commercy.

C'est le 115^{ème} RI. qui porte le premier coup.

Le 13 mars, à 17 heures 45, après des tirs de destruction sérieux, le sergent LASSERRE, un caporal, huit hommes volontaires de la 6^{ème} compagnie ont pénétré dans la position ennemie, l'ont fouillée, ont jeté des grenades dans les abris et sont revenus vingt minutes après en ramenant un prisonnier.

La riposte ne se fait pas attendre. Le lendemain, dès le jour, les Minen de tous calibres viennent s'écraser sur nos tranchées. L'artillerie ennemie est très active. Tout se calme au soir. Ce n'est qu'une feinte. La ruse n'est pas nouvelle.

A 22 heures 30, le bombardement reprend, rapide, sec, violent, rageur. Un détachement ennemi manœuvrant dans la nuit noire essaye vainement d'enlever le PP. n°2. Le poste est bien gardé, l'ennemi emportant ses blessés se retire, mais il n'a pu enlever le cadavre d'un soldat du 24^{ème} Bavaois qu'une patrouille est allée chercher entre les lignes.

Les Allemands s'obstinent, et dans la nuit du 16 au 17, c'est par trois fois qu'ils essayent de pénétrer dans les secteurs défendus par les 2^{ème} et 3^{ème} compagnies : ils sont reçus à coup de grenades et rejetés dans leurs lignes.

Jusqu'ici il n'ont frappé qu'au centre. Seront-ils plus heureux aux ailes ? C'est ce qu'il vont essayer le 19 à 4 heures 05 du matin, après un violent bombardement deux détachements attaquent simultanément. Pressentant le choc, les grenadiers du 1^{er} et du 2^{ème} bataillon ont fait le vide, laissé pénétrer l'ennemi dans notre tranchée ; puis, ils l'ont contre-attaqué et ramené chez lui.

Sans aucun doute l'ennemi veut un succès.

Le 20, le secteur du régiment était violemment battu par l'artillerie ennemie. L'intensité du tir, l'étendue de la zone intéressée ne permettaient pas de prévoir le point où l'ennemi se présenterait. Les postes avancés ont été ramenés sur la tranchée de résistance. Il est entendu qu'au signal convenu (une fusée rouge) l'artillerie soutiendra de son feu les contre-attaques de nos grenadiers, qu'appuient leurs compagnons VB., FM. et mitrailleurs.

A 20 heures, au moment où l'artillerie ennemie allongeait son tir pour permettre l'assaut de ses fantassins, le signal convenu est donné. Les Allemands sont collés sur place au départ. Dans la nuit ils reviendront à la charge, mais leur tentative manque de conviction ; ils n'insistent pas devant nos grenades.

A compter de ce jour, l'ennemi se calme, les dures leçons que nos poilus lui infligent ont refroidi son ardeur. Il semble renoncer à ces tentatives de coup de main qui lui réussissent si mal. Pendant un mois il essaye, sans résultat d'ailleurs, de venir à la faveur de la nuit surprendre nos guetteurs.

Et puis, il revient à la manière brutale.

Le 20 avril, au lever du jour, commence le bombardement, préparant un coup de main qui n'aura lieu que deux jours plus tard. Les 20, 21 et 22 avril, plus de 3 500 torpilles de tous calibres ont nivelé les secteurs de la 2^{ème} et 1^{ère} compagnies.

Le 22, à 20 heures 15, l'ennemi surgit en nombre de ses tranchées, saute dans notre première ligne évacuée et essaye de s'y maintenir en vain, en résistant à nos contre-attaques. Attaqué sur son front, menacé sur ses flancs, il rentre chez lui, vaincu après vingt minutes de combat.

Le 28, le lieutenant-colonel faisait paraître l'ordre du jour suivant :

« Indépendamment de la façon brillante dont le régiment a repoussé l'attaque ennemie du 22 avril, il lui a infligé des pertes importantes. Plusieurs conversations allemandes captées par le poste spécial le lendemain de l'attaque disent :

« 10 Tués, 10 blessés »... plus loin... « Un homme complètement mutilé par un coup au but »... plus loin encore... « Les morts ont été enterrés ce matin ».

« L'ennemi a reçu une leçon sévère, le colonel est fier de son régiment et remercie tous ses poilus. »

Signé : Le lieutenant-colonel KIEFFER.

C'est sur ce succès que le régiment relevé par le 246^{ème} RI. quitte la forêt d'Apremont.

La conquête du massif de Moronvillers est commencée. Le 115^{ème} RI. est appelé à figurer dans la deuxième phase de la bataille.

MORONVILLERS – 1^{er} mai – 24 mai 1917

Des camions automobiles ont enlevé le régiment, le 27 avril, à Guerpont ; ils l'ont conduit à Bouy le même jour, d'un seul trait, dans un nuage de poussière.

Une marche pénible dans la nuit, sur la route encombrée de camions, d'attelages, de caissons, de convois sans fin qui montent vers les lignes ou qui en redescendent, et les bataillons atteignent le camp Berthelot (2 kilomètres Sud-Est de Mourmelon-le-Grand).

Là, au pied des Monts, le 115 va attendre trois jours l'ordre d'entrer dans la bataille, déjà sous les coups des canons à longue portée et les bombes que les avions laissent tomber sur les camps et les bivouacs dans leurs raids nocturnes.

L'ordre arrive le 1^{er} mai à 17 heures : le régiment remplace sur le Téton le 20^{ème} RI.

La relève est dure. L'ascension des Monts est difficile, les poilus sont lourdement chargés. Les deux artilleries font rage. Les guides ont dit de mettre le masque, car l'atmosphère est souillée par les gaz et la marche est ainsi rendue plus pénible.

Sous la lune, le champ d'entonnoirs prend des allures fantastiques. Les vieux qui ont fait les « Marquises » en 1915, essaient de retrouver dans ces énormes tas crayeux où les obus n'ont pas laissé un pouce de terre végétale, ce que furent le majestueux Cornillet, l'imposant Mont-Haut, autrefois si verdoyants. Ils ne reconnaissent plus le Casque ni le Téton autrefois couverts de sapins verts. Ils sont quelque peu étonnés de gravir ces pentes rapides qui, il y a deux ans, leur paraissaient inexpugnables.

Toutes les crêtes sont en notre pouvoir, mais l'ennemi possède encore quelques observatoires qu'il faudra lui enlever. La tâche sera rude, ainsi qu'en témoigne l'ordre du jour suivant que le général ALDEBERT adressera à sa division, le 26 mai, quand elle quittera les Monts :

« La 8^{ème} DI. a fourni sans faiblir devant Moronvillers l'effort qui lui était demandé. Trois attaques menées d'un bel élan, les 7, 20, 21 mai, malgré des contre-attaques renouvelées ; deux attaques ennemies, repoussées les 8 et 21 mai ; une organisation défensive élevée sur le terrain conquis, sous un feu incessant ; une division ennemie mise à mal ; plus de 300 prisonniers.

« Tel est le résultat de 25 jours de combat.

« La 8^{ème} DI. a bien travaillé. »

Le 115 a eu sa large part de ces éloges.

Du 2 au 6 mai, on travaille à améliorer l'organisation forcément précaire qu'ont laissée les prédécesseurs.

L'adversaire surpris se ressaisit. Chaque jour on sent que son artillerie s'accroît. Ses tirs de barrage sont plus fréquents et plus intenses.

Le 7 mai a lieu une opération sur le bois L. 61. Après une préparation d'artillerie, tirs de destruction de notre artillerie lourde, jusqu'à l'heure H, suivis d'un tir d'encagement de l'objectif, la 3^{ème} compagnie s'élance à 18 heures 30 en trois vagues. Elle réussit à prendre pied dans le bois, mais une violente contre-attaque l'oblige à se replier.

Cette opération nous coûte 11 tués, 67 blessés, 15 disparus.

Le 8 mai, violente attaque allemande sur le Casque et le Téton menée par deux bataillons et une compagnie du 369^{ème} Allemand appuyant une Sturm compagnie.

A 3 heures 15, après une préparation d'artillerie courte mais violente, l'attaque se déclenche. Au centre les « Stosstrupp » réussissent à prendre pied dans la tranchée. Un combat sauvage s'engage au couteau et à la grenade. Finalement l'ennemi se replie devant les contre-attaques énergiques des 2^{ème} et 3^{ème} compagnies.

A droite et à gauche l'ennemi est rejeté dans ses lignes par des contre-attaques vigoureuses et la liaison est conservée avec le 317^{ème} et le 117^{ème}.

La ligne est maintenue intégralement.

Le 9 mai, le 2^{ème} bataillon réussit à s'emparer de la lisière sud du bois L. 61 et à s'y installer solidement.

Le 14 mai, une patrouille de quatre hommes que commande le caporal Brabant a reçu la mission d'aller fouiller, en plein midi, la partie du bois L. 61 que l'ennemi tient encore.

Les entonnoirs énormes creusés par nos 220 se touchent. De trou en trou, en rampant, la patrouille progresse.

Tout à coup, dans le trou voisin, BRABANT aperçoit huit Boches qui lui tournent le dos... Les prendre tous, est difficile : une grenade d'abord dans le tas... et puis, on en ramènera un dans nos lignes : le seul que l'engin en éclatant a laissé intact...

Le mauvais temps a fait remettre l'attaque fixée tout d'abord pour le 18.

Elle a lieu le 20.

Elle est menée par le 1^{er} bataillon à droite, par le 3^{ème} bataillon à gauche ; le 2^{ème} bataillon est en soutien.

Le 1^{er} bataillon a deux compagnies en ligne (1^{ère} et 2^{ème}), la 3^{ème} en réserve.

Le 3^{ème} bataillon engage la 10^{ème} compagnie, tient la 9^{ème} en soutien, la 11^{ème} en réserve.

LES OBJECTIFS DE L'ATTAQUE SONT : bois L. 61, bois L. 62 – tranchée du Téton.

A 16 heures 45, d'un seul élan les vagues ont bondi hors des tranchées, submergé l'adversaire dans ses trous, atteint l'objectif.

On dénombre 170 prisonniers valides.

La contre-attaque est prompte ; elle se déclenche violente, appuyée par une puissante artillerie. La lutte est chaude. On se bat longtemps et la nuit arrive amenant la fin du combat : la gauche a conservé ses objectifs, le centre une partie, la droite est restée accrochée à quelques mètres de la tranchée du Téton.

La journée a été rude. Les actes de bravoure ont été nombreux.

44 tués, 167 blessés, 15 disparus : voilà les pertes en hommes.

6 officiers blessés, 3 tués et parmi ces derniers le glorieux lieutenant VANMARCKE :

« Ame d'élite, héroïque et enthousiaste.

« Le 20 mai 1917, chargé spécialement pendant une attaque, de veiller à la liaison entre deux compagnies voisines, a enlevé lui-même les fractions de première vague de ces deux unités, leur montrant, le bras tendu, la direction en terrain découvert. Blessé mortellement s'est éteint le crayon en main en faisant le compte-rendu écrit de sa mission.

« Exemple de haute vertu morale. » (Citation à l'ordre de la IV^{ème} armée).

Le 21 mai, l'ordre de poursuivre l'attaque est donné.

Le 317^{ème} RI, qui a attaqué hier, attaquera aussi.

Nos tirs d'artillerie ont repris avec violence. Ceux des Allemands font croire, non à une réaction, mais à une préparation d'attaque.

A 19 heures 45, des deux côtés, les vagues d'assaut surgissent simultanément et le combat engagé presque corps à corps entre les lignes se termine sans décision.

Le régiment est exténué : il fournit depuis vingt jours des efforts surhumains.

Il est enfin relevé le 24 mai. Sous les obus qui font prévoir une attaque prochaine, le 130^{ème} RI. prend la place du 115) qui va cantonner au camp Berthelot. Il y reste, jusqu'au 3 juin, constamment alerté, car les Allemands essaient de reprendre les Monts. Il est enfin embarqué à Mourmelon-le-Petit.

A Ecury-sur-Coole il jouira d'un repos mérité et pansera les plaies de la dure bataille.

19 officiers dont 4 tués, 152 hommes tués, 531 hommes blessés, 65 disparus, voilà le tribut du 115^{ème} à la bataille de Moronvillers.

Page héroïque et glorieuse que consacre la citation suivante :

Le Général Commandant le 17^{ème} Corps d'armée

Cite à l'ordre du corps d'armée

LE 115^{ème} REGIMENT D'INFANTERIE

« Animé d'un bel esprit offensif par l'exemple de son chef, le lieutenant-colonel KIEFFER, a eu pendant 25 jours (1^{er} au 25 mai 1917) une tenue au feu digne d'éloge. Dès son arrivée sur une position importante récemment conquise, l'a menée à bien malgré une violente réaction d'artillerie ennemie et des contre-attaques répétées. Le 8 mai 1917, a brisé une forte attaque menée par des troupes d'assaut spéciales. A enlevé le 20 mai, une position fortement occupée et d'une valeur essentielle. « S'y est maintenu malgré ses pertes et malgré les efforts renouvelés de l'ennemi. »

Au QG., le 11 juillet 1917.

Le général commandant le 17^{ème} corps d'armée,

Signé : HENRYS.

MONT-BLOND – 25 juin – 19 juillet 1917

Après un mois de repos, le régiment se dirige à nouveau vers le secteur des Monts. Il est depuis le 4 juin sous le Commandement du lieutenant-colonel GACHES.

Le 22, il quitte le cantonnement d'Ecury-sur-Coole et par Aulany-sur-Marne, Sept-Saulx, il arrive une fois encore au pied du fameux massif. Le régiment bivouaque dans les bois de la Plaine attendant l'ordre de relève. C'est dans la nuit du 24 au 25 juin que les bataillons remplacent le 166^{ème} RI. sur les pentes du Mont-Blond, entre le Cornillet et le Mont-Haut.

Secteur encore peu organisé où il y a beaucoup à faire. Tranchées et boyaux bouleversés, le terrain encore encombré de cadavres. Le travail sera rendu très pénible par la chaleur et l'odeur pestilentielle qui s'exhale du sol. N'importe, le 115^{ème} ne se laisse pas rebuter et, malgré les harcèlements de l'artillerie adverse, il entreprend avec ardeur la tâche qui lui est confiée.

Nuit et jour ce sera une agitation meurtrière. L'ennemi nerveux multiplie sans succès les coups de main.

Notre artillerie est très active et exécute des tirs fréquents de destruction sur les objectifs du Mont-Haut. Ces tirs sont le prélude de l'attaque qui aura lieu le 14 juillet.

Le 13 juillet, le Drapeau du régiment est décoré de la Croix de guerre par le général GOURAUD.

Le jour de la Fête nationale l'attaque est déclenchée à 15 heures 45 de la façon suivante : attaque principale à droite, menée par le 1^{er} bataillon (LEMAIRE) en liaison avec le 4^{ème} Bataillon (LARDIER) du 317. A gauche, le 3^{ème} bataillon (HERIQUE) opère une diversion sous forme de coup de main.

Tous les objectifs sont atteints et conservés.

9 officiers et 320 hommes valides étaient restés entre nos mains.

Nous avons eu 11 tués dont 2 officiers, 41 blessés dont 3 officiers.

Le 15 juillet, contre-attaque de l'ennemi qui se déclenche à 20 heures après une violente préparation d'artillerie. Cette contre-attaque échoue devant la ferme contenance des 1^{er} et 3^{ème} bataillons.

Journées glorieuses où les actes de bravoure ne se comptent pas. Le 14, un groupe a dépassé largement le dernier objectif ; il est allé nettoyer à la grenade un abri à plus de 300 mètres du point à atteindre et a ramené un officier allemand.

Le jeune soldat LEMOINE de la classe 1916, arrivé de la veille, est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Mieux que tout, la citation du 1^{er} bataillon à l'Ordre de la IV^{ème} armée dit l'ardeur de la lutte et l'héroïsme déployé :

Le Général Commandant la IV^{ème} Armée
Cite à l'ordre de l'armée
LE 1^{er} BATAILLON DU 115^{ème} REGIMENT D'INFANTERIE

« Après s'être déjà illustré au Téton en mai 1917 sous les ordres de son chef le commandant « LEMAIRE qui a su communiquer à sa troupe son activité, sa flamme, et sa tenace volonté, le 1^{er} « bataillon du 115^{ème} RI. a enlevé de haute lutte, le 14 juillet 1917, en liaison avec le 4^{ème} bataillon du « 317^{ème} RI., une position essentielle, âprement disputée par l'ennemi, y a fait 200 prisonniers. En un « raid audacieux est allé incendier à 300 mètres de ses objectifs un groupe d'abris ennemis.

« Pris à partie le lendemain par une concentration d'artillerie écrasante, a repoussé trois fois « l'ennemi des positions nouvellement conquises. Ramené légèrement par une quatrième contre-attaque « particulièrement puissante a trouvé en lui, malgré les pertes subies, des ressources d'élan nécessaires « pour reprendre en liaison avec les troupes de renfort et finalement pour garder tous les objectifs « assignés. »

Au QG., 1^{er} août 1917.

Le général commandant la IV^{ème} armée,
Signé : GOURAUD.

Le 21 juillet, le général ALDEBERT adressait à sa division qui était venue au repos dans la région de Condé et de Tours-sur-Marne, l'ordre du jour suivant :

« Une fois de plus sur les hauteurs de Moronvillers et au cours de trente jours de combat, la 8^{ème} DI. fait éprouver à l'ennemi la valeur de ses coups.

« Du 20 juin au 20 juillet, elle a organisé sous un harcèlement continu d'artillerie le front défensif du Mont-Blond et du Cornillet, le front offensif du Mont-Haut, en maintenant son ascendant sur l'ennemi par des coups de mains incessants et hardis.

« Le 6 juillet, sous le clair soleil de midi, la compagnie BURESI du 317^{ème} RI., a surpris dans ses trous la garnison du Mont-Haut et repoussée avec une rare valeur trois contre-attaques.

« Le 14 juillet, les bataillons LEMAIRE, du 115^{ème} RI., et LARDIER, du 317^{ème} RI., fraternellement soutenus dans l'attaque commune, soutenus par le bataillon de GASTINES du 317^{ème} RI., et bien appuyés par l'artillerie, ont emporté de haute lutte une position qui résistait depuis trois mois à nos efforts.

« Les 15 et 16 juillet, ces mêmes bataillons, étayés par les bataillons NICOLAÏ et NADAL du 53^{ème}, ont maintenu le terrain conquis devant des contre-attaques puissantes et renouvelées.

« L'attaque ennemie devancée et étouffée dans l'oeuf, un régiment brandebourgeois détruit, deux divisions usées ou entamées, des mitrailleuses et des Minen de gros calibres conquis et conservés dans les flancs labourés d'obus du Mont-Haut, près de 400 prisonniers témoignent de l'effort de la 8^{ème} DI.

Au QG., le 21 juillet 1917.

Le général ALDEBERT, commandant la 8^{ème} DI.,

Signé : ALDEBERT.

LES MARQUISES – 21 août – 30 novembre 1917

C'est avec une pointe de regret que le régiment quitte cette région hospitalière où il a goûté un mois de doux repos.

Mais le secteur de Champagne l'appelle encore. Les camarades du 124^{ème} RI. l'attendent pour pouvoir aller se reposer à leur tour.

Cette fois, le coin est moins ingrat. On y va sans éprouver cette appréhension que fait naître la relève dans un endroit nouveau et les vieux qui ont vu ce secteur en 1915 reconnaissent au passage le créneau démodé où ils prirent la garde.

Les bois sont un peu dégarnis, mais pas méconnaissables, et l'on se sent presque chez soi...

Il faut aller jusqu'aux premières lignes (anciennes premières lignes allemandes) pour voir qu'ici le combat a été rude.

Là-bas on voit le massif de Nogent-l'Abbesse, ses bois, le fort de Berru qu'éclaire un rayon de soleil. Rien qui dise l'horreur de la guerre.

Et si l'on se retourne, c'est la montagne de Reims, sa forêt et les coquets villages de Verzy, Verzenay, Villers-Marmery qui promettent de délicieux repos, et dont les caves renferment un vin qui ne fait pas regretter « le pinard » de l'Intendance.

Le régiment occupera ce secteur du 21 août au 30 novembre. Secteur d'allure assez calme où seule l'artillerie témoigne d'une certaine activité.

Le 6 novembre, l'ennemi effectue un fort coup de main sur trois de nos petits postes.

L'attaque, précédée d'une préparation violente d'artillerie, est menée par un Stosstrupp de 60 hommes et 120 grenadiers du 2^{ème} régiment de la Garde Elle est arrêtée par nos barrages de grenades, de FM. et de mitrailleuses puis ramenée dans ses lignes par une vigoureuse contre-attaque de la 3^{ème} compagnie.

Le 26 novembre, c'est au tour du régiment d'attaquer. La 11^{ème} compagnie effectue avec un plein succès un coup de main va et vient sur l'ouvrage du Monstre.

Elle est citée à l'ordre de la 8^{ème} DI.

« Unité d'élite qui, sous la vigoureuse impulsion de son chef le capitaine RENAUDIN, le 26 novembre 1917, est sortie de ses tranchées dans un élan magnifique, a pénétré jusqu'à la 3^{ème} ligne, détruisant plusieurs abris et infligeant à l'adversaire des pertes sensibles. »

Les mitrailleurs ont bien appuyé l'attaque et contribué au succès. Leur belle conduite vaut aux poilus de la 1^{ère} section de la 3^{ème} compagnie de mitrailleuses une citation collective à l'ordre de la 8^{ème} I., à ceux de 1^{ère} section de la 2^{ème} compagnie de mitrailleuses une citation à l'ordre du régiment.

Déjà le régiment est en partie relevé par le 104^{ème} RI. Le 20 novembre, les derniers éléments après avoir cantonné à Trépail sont transportés en camions à Saint-Germain-la-Ville.

Le 115^{ème} RI. reste au repos dans la région de Châlons jusqu'au 14 décembre.

L'ennemi nous annonce pour 1918 une offensive qui doit lui donner le succès et le ramener chez lui victorieux.

On organise une troisième position.

Le 14 décembre, le régiment désigné pour organiser la partie de cette 3^{ème} position comprise entre la Vesle et la lisière est du bois à 2 kilomètres Nord-Ouest de la Croix-en-Champagne, part pour Cuperly, le camp de la Noblette, Dampierre-au-Temple et Vadenay.

1918 – MONT CORNILLET – MONT PERTHOIS – CHATILLON-SUR-MARNE – DES MONTS A LA MEUSE

MONT CORNILLET – MONT PERTHOIS – 14 janvier – 31 mai 1918

Jusqu'au 5 janvier, le régiment a accompli sa tâche, rendue très pénible par la rigueur de la température.

Après un court séjour à Tours-sur-Marne, il relève dans la nuit du 14 au 15 janvier le 130^{ème} RI. qui défendait le Cornillet.

Pour la 3^{ème} fois, la 8^{ème} DI. gravit ces monts où elle s'est illustrée l'an passé.

Elle a comme mission de compléter leur organisation défensive en vue d'attaques qu'on pressent.

Cette organisation s'inspirera des directives nouvelles. Elles feront leurs preuves lors de la grande attaque allemande du 15 juillet qui viendra se briser contre la résistance héroïque de la 4^{ème} armée.

Les travaux sont rendus très pénibles au début par la rigueur de la saison et les intempéries. Le sol détrempé, la boue liquide des tranchées, les entonnoirs rempli d'eau rappellent la région de Chaulnes.

Puis le beau temps revient et avec lui l'agitation du secteur.

Le 1^{er} mars, nos voisins immédiats de gauche ont été violemment attaqués. Un moment, l'intensité du tir de préparation qui a intéressé le Mont Cornillet a fait craindre une tentative sur nous. Il n'en a rien été.

Le 12 mars de 6 heures du matin à 9 heures, les batteries ont subi un bombardement serré d'obus à gaz (ypérite et palite). De 15 heures 30 à 17 heures, Minen et obus ont bouleversé le col entre le Mont Blond et le Mont Cornillet, puis une compagnie du 417^{ème} RI. Allemand, qui avait préparé soigneusement pendant plusieurs jours à l'arrière son coup de main, a tenté l'assaut, manœuvrant dans une fumée épaisse dégagée par des engins fumigènes.

L'assaillant a été repoussé avec pertes et nous a laissé un prisonnier.

Le 21 mars l'ennemi a fait son « Scheinangriff¹ ». Ce jour-là il attaquait dans la Somme. En arrière du front de Champagne il a promené ses bataillons au repos, créé une agitation factice.

De 2 heures du matin à 4 heures 45, il a noyé les batteries sous l'ypérite et en a saupoudré nos lignes.

A 13 heures, un tir violent qui intéresse tous les Monts se déclenche et a la prétention de vouloir donner l'impression d'un tir qui prélude à une attaque d'envergure.

L'ennemi ne nous a pas intimidés. Sous son feu, on a pris le dispositif prévu en cas d'alerte. S'il avait attaqué, il aurait sans aucun doute payé cher son audace.

Le 23, un coup de main tenté par l'ennemi échoue piteusement, et le 24 notre artillerie de tranchée a bouleversé ses lignes.

Dans la nuit du 28 au 29, le régiment va occuper le Mont Perthois. A peine installé il repousse facilement un coup de main le 3 avril. Les jours se succèdent, bien remplis par un travail qu'active la menace d'une offensive allemande.

Toutes les dispositions sont prises pour recevoir cette attaque.

Le 31 mai vers 18 heures arrive un ordre préparatoire de relève. Celle-ci commence en plein jour.

Le 115^{ème} est remplacé par le 124^{ème}.

CHATILLON-SUR-MARNE

Dans la nuit même de la relève, sous le bombardement de l'artillerie à longue portée, les camions automobiles ont enlevé le régiment à Mourmelon-le-Petit. Par Tours-sur-Marne, Vaudemange et Bisseuil, à toute vitesse, dans un nuage de poussière, ils roulent bruyamment vers Epernay.

Les longues théories de convois qui alimentent le front nouveau encombrant les routes poudreuses. De temps en temps, on croise le douloureux cortège des habitants qui ont fui devant l'envahisseur. Malgré leur malheur, ils ont encore la force de sourire à nos soldats qui vont tenter de leur rendre les ruines de leurs maisons.

Spectacle émouvant ! On a déjà vu cela en 1914. Aujourd'hui l'heure paraît plus grave car la vision est plus puissamment évocatrice, le contraste plus frappant.

Tant de misère et de douleur dans un pays si riche et ensoleillé ! On comprend que l'ennemi le convoite.

Ah ! Oui, on peut désirer la vallée verdoyante, l'ombre de ces bois, ces coteaux que dore le soleil, ce vaste vignoble aux délicats produits, les rives ombreuses de la Marne, ces villages à l'air accueillant, hospitaliers, gracieux, riants, coquets comme dans les villages d'opérettes : Fleury-la-Rivière, Châtillon, Dammery, Port-à-Binson, Olizy et Violaine ; leur nom plaît à l'oreille, comme à l'œil le pays. L'imprudence du Boche paraît plus révoltante encore quand on le voit pillant ce jardin de la France.

Non ! Il n'aura pas Epernay qu'il croit tenir parce que ses canons et ses hommes en ont commencé la destruction.

Il ne passera pas ! Il reculera !

Sa victoire passagère sera le commencement de sa défaite.

Quand le régiment descend de camions, l'ennemi a été arrêté dans sa marche. Des contre-attaques heureuses ont enrayé son avance et la ligne est fixée.

Tout d'abord en réserve dans les villages de Vauciennes et Boursault, le 115^{ème} RI. prend le 9 juin le secteur tout neuf de Vandières. Sous la direction du lieutenant-colonel LETONDOT qui le commande depuis le 17 mai, le 115^{ème} RI. en a commencé l'organisation défensive, lorsque le 21 il va cantonner dans les villages de Festigny, le Mesnil-Huttier, Œuilly et Mont-Voisin.

¹ Offensive simulée (simulation d'attaque)

Le 3 juillet, il est de nouveau dans le secteur de Vandières. Quelques jours après, le 3^{ème} bataillon reste seul sur la position de couverture. Les deux autres défendent la ligne de résistance et le réduit de Châtillon où le colonel a son PC.

L'ennemi nous promet une attaque depuis quelques jours déjà. On l'attend. On sait qu'elle sera terrible. On sait aussi que la mission confiée à la 8^{ème} DI. est une mission de sacrifice. On sait quels en sont la grandeur et le poids. Personne n'a faibli.

COMBAT DES 15, 16 ET 17 JUILLET 1918. – Dans le calme de la nuit, avec un bruit de tonnerre, notre artillerie a déclenché son tir de contre préparation.

A 0 heure 10, avec un bruit plus formidable encore, la préparation d'artillerie allemande a commencé.

Comme un coup de massue gigantesque les gros Minen sont tombés sur les premières lignes ; puis, sans arrêt, gros et petits Minen, obus de tous calibres, explosifs et toxiques, ont haché le bois de Rarey, empoisonné l'atmosphère, obligé les défenseurs à mettre le masque et à le garder.

Sur la position de résistance viennent s'écraser les gros et les petits obus. Le pilonnage du réduit de Châtillon commence et parmi les éclatements étourdissants et rageurs des explosifs, là aussi on distingue l'éclatement surnois de l'obus à gaz.

Les routes, les bivouacs, ont leur part, les batteries aussi.

Jusqu'à 3 heures 45, la préparation a fait rage.

Ce n'est plus la riante, paisible vallée. C'est un enfer.

LES DEFENSEURS DU BOIS DE RAREY. – Ceux qui ont échappé au feu infernal sont à leur poste quand l'ennemi a surgi derrière le rideau de fumée et d'acier de son barrage roulant.

Le premier choc a été rude. Les gars du 3^{ème} bataillon n'ont pas regardé en arrière.

Ecrasés par les tir, décimés, tournés, les héroïques défenseurs du bois de Rarey ont combattu jusqu'à la dernière cartouche, jusqu'à la dernière grenade.

Dissocié par la préparation meurtrière, le 3^{ème} bataillon a résisté par section, par escouade, par poignée d'hommes groupés autour d'une mitrailleuse ou d'un fusil-mitrailleur, répondant par des coups de fusil aux Allemands qui leur criaient de se rendre.

A 4 heures 15 seulement, l'ennemi a pris pied dans la corne Nord-Ouest. Au prix de quelles pertes ? Maintenant, il cherche à progresser dans le bois. Le feu des mitrailleuses, des FM., des voltigeurs, des grenadiers, la résistance des débris glorieux de la 9^{ème} compagnie, l'obligent à une nouvelle préparation.

De nouveau, sous les torpilles, le bois craque, écrasé, et l'assaut reprend, furieux.

Jusqu'au bout, les poilus du commandant HÉRIQUE ont consommé leur mission de sacrifice. Ils ont lutté sur place, prolongeant leur résistance jusqu'à l'épuisement. Dans la lutte d'homme à homme, c'est le nombre qui a décidé. Ils n'ont pas regardé vers l'arrière, sachant que nul secours ne viendrait.

LES DEFENSEURS DE LA LIGNE DE RESISTANCE ET DES REDUITS. – Aussi les vagues ennemies n'ont elles abordé qu'à 6 heures la position de résistance.

En vain, jusqu'à 11 heures, elles ont tenté l'assaut. Le 1^{er} bataillon et le 2^{ème} ont brisé net leur élan et maintenu le front intact.

Malheureusement plus loin, à l'Ouest, le combat nous a été moins favorable. Les Allemands ont franchi la Marne et progressent sur la rive gauche ; Châtillon est bientôt menacé par le Sud.

C'est le repli forcé sur les réduits de Châtillon et du Prieuré.

Le 1^{er} bataillon, moins la deuxième compagnie qui va lutter jusqu'au dernier homme pour permettre le mouvement, vient renforcer les lisières nord-ouest et nord-est du village.

Sur l'ordre du colonel, les débris du 2^{ème} bataillon iront au Prieuré, protégés par quelques hommes des 5^{ème} et 6^{ème} compagnies commandés par le sous-lieutenant RUEL qui, mortellement blessé en ventre, répond par des coups de revolver aux sommations de l'adversaire.

« *On ne recule plus !* » a dit le colonel.

Le premier choc a été rude. Les gars du 3^{ème} bataillon n'ont pas regardé en arrière.

Ecrasés par les tir, décimés, tournés, les héroïques défenseurs du bois de Rarey ont combattu jusqu'à la dernière cartouche, jusqu'à la dernière grenade.

Dissocié par la préparation meurtrière, le 3^{ème} bataillon a résisté par section, par escouade, par poignée d'hommes groupés autour d'une mitrailleuse ou d'un fusil-mitrailleur, répondant par des coups de fusil aux Allemands qui leur criaient de se rendre.

A 4 heures 15 seulement, l'ennemi a pris pied dans la corne nord-ouest. Au prix de quelles pertes ? Maintenant, il cherche à progresser dans le bois. Le feu des mitrailleuses, des FM., des voltigeurs, des grenadiers, la résistance des débris glorieux de la 9^{ème} compagnie, l'obligent à une nouvelle préparation.

De nouveau, sous les torpilles, le bois craque, écrasé, et l'assaut reprend, furieux.

Jusqu'au bout, les poilus du commandant HÉRIQUE ont consommé leur mission de sacrifice. Ils ont lutté sur place, prolongeant leur résistance jusqu'à l'épuisement. Dans la lutte d'homme à homme, c'est le nombre qui a décidé. Ils n'ont pas regardé vers l'arrière, sachant que nul secours ne viendrait.

LES DEFENSEURS DE LA LIGNE DE RESISTANCE ET DES REDUITS. – Aussi les vagues ennemies n'ont-elles abordé qu'à 6 heures la position de résistance.

En vain, jusqu'à 11 heures, elles ont tenté l'assaut. Le 1^{er} bataillon et le 2^{ème} ont brisé net leur élan et maintenu le front intact.

Malheureusement plus loin, à l'Ouest, le combat nous a été moins favorable. Les Allemands ont franchi la Marne et progressent sur la rive gauche ; Châtillon est bientôt menacé par le Sud.

C'est le repli forcé sur les réduits de Châtillon et du Prieuré.

Le 1^{er} bataillon, moins la deuxième compagnie qui va lutter jusqu'au dernier homme pour permettre le mouvement, vient renforcer les lisières nord-ouest et nord-est du village.

Sur l'ordre du colonel, les débris du 2^{ème} bataillon iront au Prieuré, protégés par quelques hommes des 5^{ème} et 6^{ème} compagnies commandés par le sous-lieutenant RUEL qui, mortellement blessé en ventre, répond par des coups de revolver aux sommations de l'adversaire.

« *On ne recule plus !* » a dit le colonel.

L'ennemi attaque Châtillon en force par le Nord, tente de s'infiltrer par le Sud.

Par les murs crénelés, percés de meurtrières, on fusille les assaillants.

Mais les vagues, brisées de face, s'écoulent le long des pentes de la hauteur sur laquelle se dresse Châtillon et le cercle se resserre autour du réduit.

Par le Sud, à 13 heures 15, les Allemands se sont présentés. Ils ont pénétré dans les premières maisons dont ils nettoient les caves avec des « *Flammenwerfer* ».

Le colonel redit : « *On ne recule pas* ».

Ayant détruit tous ses papiers, il quitte avec son EM., le PC. au moment où une équipe de lance-flammes se présente à l'entrée. La liaison, quelques sapeurs lui frayent un passage. On se bat dans les rues, dans les ruines, autour de la statue du pape Urbain II.

Le cercle à chaque instant se resserre.

Ceux qui étaient auprès du colonel, pendant ces minutes angoissantes évoquent encore avec émotion la noble figure de leur chef, calme, et comme grandi par les paroles qu'il prononce en réponse à ceux qui lui signalaient le péril grandissant : « *J'ai reçu l'ordre de tenir à Châtillon. Je n'en partirai que si j'en reçois l'ordre* ».

Et l'ordre vint. Il est 15 heures. Alors seulement le colonel se résigne à abandonner Châtillon.

La garnison du réduit, protégée par le 2^{ème} bataillon qui lutte au Prieuré, depuis 13 heures 30, échappe à l'étreinte par un étroit couloir. Sous le canon et les balles, en combattant, les compagnies mutilées serassemblent à Tincourt.

Là, couvert par la division MARCHAND, à laquelle la résistance héroïque de la 8^{ème} DI. a donné le temps de venir occuper des positions préparées à l'avance, le régiment se reforme.

Puis, au soir, il va cantonner à Arty.

La journée a été dure. L'effort fourni est grand. Mais il n'est pas terminé. Pendant deux jours encore le 115^{ème} RI. prêtant son concours à la division Marchand, continuera à barrer la route d'Epervain à l'assaillant.

Du régiment il reste de quoi former deux compagnies d'infanterie et une compagnie de mitrailleuses.

Avec ces glorieux débris le colonel se transporte, le 16 au matin, dans un ravin entre Arty et la cote 181.

C'est là que, dans la carrière qui lui servait de PC. le colonel LETONDOT fût blessé mortellement par un obus, dans l'après-midi du 16. Sa perte en ces jours critiques, fût plus cruelle à ses poilus qui en lui aimaient l'Homme et admiraient le Chef.

Le soir du même jour, le Commandant FRALON qui l'a remplacé à la tête du 115^{ème} RI., exécutant un ordre reçu, se transporte sur le pâtis de Damery. On y bivouaque la nuit.

Le 17, il y essuie les barrages violents d'un ennemi désespéré qui, n'attaquant plus, se défend, et à bout de souffle, malgré les sacrifices consentis pour la dernière offensive, va à partir du lendemain recéder le terrain où son sang a coulé à flots.

Dans la nuit du 17 au 18, les éléments du 115^{ème} RI., relevés par un bataillon du 102^{ème} RI. vont bivouaquer dans un bois près du Petit-Morangis. Le régiment sort de la lutte brisé, décimé, mais combien glorieux et grandi !

Dans ces combats épiques, les traits de bravoure abondent. Mais il en est un qui est digne de passer à la postérité :

« *Le sous-lieutenant DUMUR commandait un peloton de mitrailleuses de la CM. 1, placé à la corne sud-ouest du bois de Rarey. Il avait pour mission d'interdire l'accès de la ligne de résistance.*

« *Les positions qu'il occupait souffrirent beaucoup du tir de préparation ennemi. Ses pièces furent plusieurs fois retournées et beaucoup de leurs servants tués ou blessés.*

« *Malgré la violence inouïe et l'intensité du bombardement, le sous-lieutenant DUMUR ne cessa de parcourir la ligne, dirigeant le feu de ses pièces, signalant à ses chefs de section les objectifs nouveaux qui se présentaient, prodiguant aux blessés des paroles d'encouragement et de réconfort et insufflant à tous une ardeur combative extraordinaire.*

« *A 6 heures l'ennemi abordait, malgré un tir bien dirigé, la ligne de résistance.*

« Entouré de toutes parts, le sous-lieutenant DUMUR fut sommé par un officier allemand de se rendre. Il répondit avec crânerie :

UN FRANÇAIS NE SE REND PAS !

« Et continua son tir jusqu'à ce qu'une balle vint le frapper mortellement en plein front, donnant à tous le plus bel exemple d'héroïsme et de sacrifice. »

Le sous-lieutenant DUMUR a été cité à l'ordre de la V^{ème} armée.

Le 23 juillet, le colonel OUDRY, commandant l'infanterie de la 8^{ème} division, faisait paraître l'ordre du jour suivant :

Aux officiers, sous-officiers, caporaux et soldats de l'infanterie divisionnaire.

Vous sortez de la bataille mutilés, mais fiers de ce que vous avez fait, et vous avez raison.

Vous vous êtes sacrifiés pour ceux qui devaient garnir les positions de bataille derrière vous, mais vous avez fait payer chèrement à l'ennemi le sacrifice consenti.

Si le 317^{ème} et son héroïque colonel ont disparu dans la tourmente, il ont largement payé leur tribut à la cause commune. Saluons bien bas !

Derrière le régiment qui nous couvrait, chacun a pris sa place de combat, décidé à lutter jusqu'au bout. Votre résolution et votre dévouement ont fait l'admiration de tous et, quand le général MARCHAND, sous les ordres duquel j'étais mis le 16 pour commander un groupement, m'a vu, il m'a dit les larmes aux yeux : « C'est votre belle division qui par son sacrifice a gagné la partie ».

Quel baume pour un chef qui vient de perdre tant de braves gens.

Et c'est vrai, c'est grâce à votre ténacité, à votre héroïsme, que l'ennemi a été battu les jours suivants devant les troupes que je commandais, qu'il a été refoulé au Sud de l'Aisne, qu'il a enfin repassé la Marne – nom fatal pour lui – nom qui sonne comme un glas dans les coeurs allemands.

Oui, c'est grâce à vous, parce que tout se tient, tout s'enchaîne dans la grande équipe alliée qui lutte pour la liberté du monde !

Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats d'HENRY, de VÉRIGNON et de LETONDOT, vous avez été dignes de vos ancêtres, dignes de votre race. Vous avez bien mérité de la Patrie.

Pensons aussi à ceux qui sont tombés là-bas, à ces héros inconnus qui ont versé leur sang pour la moisson de la Victoire que nous récolterons un jour, saluons-les tous bien bas : c'est la gloire qui passe !

Notre tâche n'est pas finie, de dures épreuves nous attendent encore, mais vos coeurs sont trempés comme l'acier le plus dur, et vous avez vu, vous avez compris et vous saurez maintenant ce qu'il faut faire pour vaincre.

L'ennemi vient de subir une grande défaite.

L'heure de la justice va sonner enfin.

Il est impossible que tant de sacrifices accomplis, tant de sang versé, ne servent à rien.

L'histoire est en marche ; vous venez d'y inscrire une des plus belles pages d'héroïsme.

Je salue vos drapeaux !

Le colonel OUDRY, commandant l'ID. 8

Signé : OUDRY

Le général : ALDEBERT, commandant la 8^{ème} division, adresse également à ses troupes, le 22 juillet, l'ordre du jour suivant :

« Attaquée en terrain libre par des forces trois fois supérieures, débordée aux ailes, la 8^{ème} DI. a tenu. Elle a tenu dès la position des avant-postes, elle a tenu sur la position de résistance et dans ses réduits. Elle ne s'est repliée que par ordre.

« Sans un regard en arrière, le 317^{ème} RI. et le 3^{ème} bataillon du 115^{ème} RI. ont rempli jusqu'au sacrifice une mission dont ils avaient considéré sans faiblir la grandeur et le poids. Saluons ces camarades tombés dans la fierté du devoir accompli.

« Epaulé contre épaulé et aussi longtemps que le Commandement l'a voulu, les 115^{ème} et 117^{ème} régiments ont résisté, manoeuvré, contre-attaqué magnifiquement : c'est ce que j'attendais d'eux.

Dans des conditions difficiles, le 31^{ème} régiment d'artillerie, le 6^{ème} groupe du 104^{ème} RAL., les compagnies du génie 4/2, 4/52, le deuxième peloton du deuxième escadron du 14^{ème} Hussards, la CM. 1 du 122^{ème} RIT., le peloton des mitrailleuses du 8^{ème} Chasseurs à cheval, tous les services ont aidé de tout leur cœur à cette belle résistance.

La part de la 8^{ème} division dans le succès qui s'affirme une fois de plus sur la Marne, est aujourd'hui la part du sacrifice : officiers, sous-officiers et soldats de la 8^{ème} division vous garderez le juste orgueil des combats du 15 juillet autour de Châtillon.

Enfin consacrant l'héroïque conduite du 115^{ème} RI. dans les combats du 15, 16, 17 juillet, le général commandant la V^{ème} armée, citait à l'ordre de l'armée :

LE 115^{ème} RÉGIMENT D'INFANTERIE

« Sous les ordres du lieutenant-colonel LETONDOT, attaqué sur des positions encore « incomplètement organisées par un ennemi trois fois supérieur en nombre, et pris à revers sur sa « gauche, a résisté avec énergie, luttant pied à pied pour conserver la position qui lui était confiée. « Rejeté sur un village important de sa ligne formant réduit, s'y est cramponné autour de son chef, « forçant l'ennemi à conquérir ce réduit maison par maison en lui infligeant de fortes pertes.

« Ne s'est replié que par ordre, ayant arrêté l'ennemi pendant plus de dix heures d'un combat « acharné. »

Jusqu'au 2 août, dans la calme et paisible région d'Étrelles, de Bagneux, de Grange-sur-Aube, le lieutenant-colonel LAURENT qui, le 26 juillet, a pris le commandement du 115^{ème}, réorganise son régiment.

Il manque à l'appel : 30 officiers, 119 sous-officiers, 1 114 hommes.

La lutte n'est pas finie. Épuisé par son effort, l'ennemi a faibli. On entrevoit la victoire.

Et le 2 août le régiment par Pouan, Mailly, Fontaine-sur-Coole, Châlons et Vraux se dirige à nouveau vers le champ de bataille de Champagne.

DES MONTS A LA MEUSE – 12 août – 11 novembre 1918

Les blessures des glorieuses journées de Châtillon, ne sont pas encore cicatrisées et voilà de nouveau le 115^{ème} RI. devant ces Monts, sur les pentes desquelles la formidable offensive ennemie de juillet a été brisée net.

Au prix de quels sacrifices, de quelles pertes les Allemands ont-ils dévalé le versant sud, eux seuls le savent !

Malgré ces sacrifices, ils n'ont pas pris un pouce de terrain en dehors de celui qu'on leur a abandonné. Leur vagues sont venues mourir au pied des Monts. Là se dressa la barrière infranchissable opposée par la 4^{ème} armée.

C'est un secteur de fin de combat. L'ennemi, si confiant en sa victoire il y a quelques jours encore, devient inquiet. Il nous oblige à vivre dans une atmosphère d'ypérite, de palite, d'arsine. La nuit il harcèle nos ravitaillements, nos relèves. Au lever du jour ses tirs redoublent de violence.

Au 115^{ème} RI. revient la double tâche de l'empêcher de partir sans qu'on en soit averti, de s'accrocher à lui et de ne plus le lâcher.

La première partie de la mission a été remplie avec crânerie et hardiesse. L'exécution de la deuxième est une page glorieuse.

OPERATIONS PRELIMINAIRES. – L'ennemi bousculé, harcelé sur tous les fronts, des Vosges à la mer du Nord, voulant limiter sa défaite, se prépare à évacuer les Monts.

De ce secteur, que le 115^{ème} a pris en fin de combat et qu'il a commencé à organiser sous le canon nerveux d'un ennemi inquiet, l'Allemand ne doit pas partir sans être vu.

Nos patrouilles audacieuses, de jour et de nuit, tâtent l'ennemi, l'obligent à déceler sa présence, sa densité, son mode d'occupation.

Le 20 septembre, un jeune officier, le lieutenant CARRÉ, avec une audace inouïe, part en patrouille en plein jour, à 14 heures 30 emmenant avec lui un sergent. Par le boyau de la Victoire, ils arrivent à la tranchée Waldshut, engagent la lutte au pistolet et à la grenade avec un petit poste allemand, tuent l'un des ennemis et ne se replient qu'après avoir épuisé leurs munitions.

LA POURSUITE

Le 25 septembre, la 11^{ème} compagnie est allée occuper les avancées de la première position adverse. Les défenseurs ne les ont évacuées qu'en combattant. Déjà une contre-attaque se dessine : de la tranchée d'Erfurt, par les boyaux de Lorraine et du Col, les groupes ennemis, en force, se dirigent vers la haie Claire pour reprendre le terrain perdu. Ils y ont réussi sans peine. La 11^{ème} compagnie s'est repliée en bon ordre, exécutant sa consigne qui était de refuser le combat. Le renseignement désiré est acquis : l'ennemi ne veut pas encore quitter les Monts.

Le 4 octobre, le 1^{er} bataillon en entier tente avec succès un coup de main d'occupation sur la haie Claire et pénètre dans les organisations allemandes sur un front de 1 000 mètres et une profondeur de 400 mètres ; nous ramenons des prisonniers et du matériel.

La réaction de l'artillerie est vive à la tombée de la nuit, mais des patrouilles bien conduites et hardies parviennent jusqu'à la ligne de résistance ennemie.

Déjà l'air retentit du fracas des explosions. Les barbares, obligés de reculer, assouvissent leur rage sur notre malheureux pays. Et la nuit, l'horizon reflète la lueur des incendies des riants villages de la vallée de la Suippe.

Le moment est venu. Les indices de retraite sont bien nets. Il faut empêcher l'ennemi de se dérober.

LE DEMARRAGE. – Le 5 octobre au matin, conformément au plan établi et bien connu de tous, le régiment se lance à la poursuite de l'ennemi.

Les Monts sont franchis. Nos patrouilles d'avant-garde ont été accueillies, sur les pentes nord, par le feu des mitrailleuses des arrière-gardes allemandes. Le contact pris ne sera jamais perdu jusqu'au dernier jour.

LA POURSUITE. – Manœuvrant l'ennemi, nos mitrailleuses contrebattant les siennes, le régiment suivra, malgré les balles et le canon. Le terrain cependant est difficile et tout à l'avantage d'un parti qui retraite.

On le traque dans les bois. La nuit n'arrête pas notre avance et sur les derrières de l'Allemand nous pénétrons dans Pont-Faverger.

Nos pertes, celles de l'adversaire témoignent de l'âpreté de la lutte.

La Suipe est atteinte. L'ennemi entend résister et ne veut pas nous permettre de franchir la rivière.

Du 5 au 11 octobre, cette région va être le théâtre de durs combats. L'ennemi est fort en artillerie. Sa position de repli, préparée de longue date, possédant un système organisé de tranchées, d'abris, de solides réseaux, facilite sa résistance sur les hauteurs de la rive droite.

Ses tirs bien dirigés nous rendent difficile la simple occupation : nos pertes sont sérieuses.

Nos reconnaissances font dévoiler de nombreuses mitrailleuses. On a l'impression que l'ennemi tient, solidement accroché sur ses positions.

Il faut l'en déloger.

ATTAQUE ET PRISE DU VILLAGE DE SELLES. – Le 8 octobre, à 5 heures 55, le 2^{ème} bataillon (commandant LHOUE DE SÉLANCY) se porte à l'attaque du village de Selles, défendu par un fort parti de mitrailleurs ennemis qui se font tuer sur leurs pièces. Le combat, engagé dans les ruines du village, se termine à notre avantage. L'ennemi contre-attaque en vain. Nous conservons Selles. Les Allemands vaincus reportent leur résistance sur la rive nord de la Suipe. Sous les mitrailleuses ennemies qui fusillent à bout portant les courageux poilus, une passerelle est jetée, une tête de pont établie.

Belle et glorieuse journée ! Cette victoire nous coûte 10 tués, 40 blessés dont le chef de bataillon et un capitaine. Un officier a disparu lors de la contre-attaque.

Et au soir, réapparaît la lueur qui ensanglante le ciel.

PASSAGE DE LA SUIPE. – Le 11 octobre, le 3^{ème} bataillon débouchant en force du village franchit la Suipe sur trois passerelles jetées la nuit, bouscule les mitrailleuses ennemies, fait des prisonniers, débarrasse la rive nord de tout élément adverse et ouvre le chemin au régiment, qui reprend la marche en avant.

Toute la journée, dans un terrain boisé, la chasse aux Boches a continué.

Un fort parti d'arrière-garde solidement appuyé par de l'artillerie nous arrête aux lisières de Mesnil-Lepinois. Il est trop tard pour forcer la résistance ennemie. La nuit est arrivée, on stoppe, on bivouaque dans les bois.

La marche est reprise le 12 au lever du jour. Mesnil-l'Épinois pris, nous arrivons sur la Retourne en même temps que les arrière-gardes ennemies.

PASSAGE DE LA RETOURNE. – Malgré le canon et les mitrailleuses, sur des passerelles de fortune la rivière est franchie, le Châtelet purgé des derniers ennemis.

A travers les ruines encore fumantes du village qui n'est plus qu'un amas informe de décombres, le 115^{ème} RI vole vers Tagnon d'où partent les acclamations des Français délivrés !

Les habitants nous accueillent avec des transports de joie. En ce moment ils oublient leur martyr de quatre ans. Leurs visages émaciés, leur teint de cire, témoignent des souffrances endurées. Ils ne peuvent en croire leurs yeux quand ils voient les soldats bleu horizon. Ils s'extasient sur leur belle mine, leur allure dégagée qui contraste avec la lourdeur de leurs tristes hôtes d'hier. Et ce sont les récits des vexations endurées, le travail forcé, les entraves à la circulation, la privation de nourriture, les perquisitions et malgré tout l'espoir tenace que rien ne peut abattre en des jours meilleurs, en une délivrance prochaine.

Mais nous ne pouvons nous arrêter longtemps. Avant le départ, le chef de l'administration municipale nous remercie et quelques jours après nous envoyait le compte rendu suivant d'une délibération prise par la municipalité.

MUNICIPALITE DE TAGNON Extrait du registre des délibérations

« En reconnaissance de la délivrance de Tagnon par les troupes françaises qui, le 12 octobre « 1918, chassèrent l'envahisseur le Comité d'administration municipale, au nom de toute la population « de la commune adresse aux vaillantes troupes de la 8^{ème} division (Division TÉTARD) l'expression « de ses sentiments d'éternelle gratitude et décide qu'une rue du village portera désormais le nom de « Rue du 115^{ème} Régiment d'infanterie » afin de rappeler aux générations futures le Régiment de « France qui, le premier, entra dans leur village en poursuivant l'ennemi. »

« Ce 28 octobre 1918. »

Le régiment harassé par une longue marche reçoit l'ordre de dépasser Tagnon.

Le gros bivouaque dans les bois, au Nord, pendant que des patrouilles atteignent avant le lever du jour les hauteurs qui dominent l'Aisne, au Sud. Le bataillon d'avant-garde (3^{ème}) les occupe aussitôt solidement. Dans la journée des patrouilles poussent jusqu'au canal des Ardennes.

Le port de la sucrerie d'Eclly est reconnu et occupé.

PASSAGE DU CANAL DES ARDENNES. – D'urgence, il faut franchir le canal, établir une tête de pont, tâter l'ennemi sur les rives de l'Aisne.

Le 16 octobre, à 15 heures, le canal est franchi par une section de la 9^{ème} compagnie. Les derniers éléments qui occupaient le port de la sucrerie d'Eclly s'enfuient, non sans pertes.

Nous avons une solide tête de pont. Entre l'ennemi et nous il n'y a que le talus de la voie ferrée garni de mitrailleuses.

Cc point sera, du 16 octobre au 15 novembre, le théâtre d'opérations tendant à rejeter l'ennemi sur les rives nord de l'Aisne.

Malgré le mordant de nos patrouilles offensives, malgré l'opération tentée le 22 octobre par la 10^{ème} compagnie toute entière, les Allemands retranchés dans un taillis impénétrable et en partie inondé ne peuvent être délogés. Mais on résiste victorieusement à leurs violents retours offensifs.

La crue du canal des Ardennes a transformé en marais cette partie du secteur. On tient dans le marécage. On n'en lâche pas un pouce.

PASSAGE DE L' AISNE. – Le 5 novembre, la 1^{ère} compagnie nettoie le talus de la voie ferrée. Le feu de l'ennemi embusqué à courte distance ne l'empêche pas d'établir une passerelle sur l'Aisne ; elle passe toute entière au Nord de la rivière ; malgré ses pertes elle vient se coller aux mitrailleuses ennemies.

La nuit du même jour, le 3^{ème} bataillon a franchi le canal des Ardennes et l'Aisne à Nanteuil.

REPRISE DE LA MARCHE EN AVANT. – Le 6 au matin, bousculant les arrière-gardes ennemies, le régiment reprend la marche en avant. Barby et Sorbon sont pris. Avant la nuit nos avant-gardes ont atteint les lisières sud de Provisy que l'ennemi défend. On bivouaque sous la pluie, le canon et les mitrailleuses de l'adversaire que nous pressons trop à son gré.

La marche, pénible déjà la veille, parce qu'il faut maintenant lutter contre les difficultés matérielles dans une zone ravagée et progresser dans la boue, sous la pluie, reprend avant le lever du jour.

Provisy est enlevé. – Une batterie de 77, deux canons de 105 sont pris.

PRISE DE MARGY. – Déjà la 10^{ème} compagnie, avant-garde du régiment, atteint le village de Margy que l'ennemi tient encore. Un coq a chanté alors que le premier poilu pénétrait dans le village.

On se bat dans les rues. Les Allemands qui tentaient d'empêcher le débouché du village sont bousculés et fusillés à bout portant. L'arrière-garde est obligée de déployer une partie de ses forces et d'appeler à son aide l'artillerie.

Quinze mitrailleuses lourdes et légères tiennent sous leurs feux les crêtes au Nord du village devant lesquelles est déployée la 10^{ème} compagnie.

« BUTET, grenadier de la 10^{ème} compagnie : Parmi les mitrailleuses en action, en distingue une ; il voit la flamme rapide, les servants : « C'est trop de culot s'écrie-t-il, je vais lui faire fermer la gueule ».

« Il se découvre complètement, prend son temps vise et tire ; mais vainqueur, il s'affaisse aussitôt, frappé à son tour en plein front ».

Pressé de tous côtés, l'ennemi reprend sa retraite et se replie à la hâte poursuivi de nos feux.

Il laisse des morts sur le terrain, du matériel. Plus loin on nous dira que de nombreux blessés ont été vus sur la route.

Haut-Lanzy est pris avant la tombée de la nuit ainsi que les fermes de la Houterie, de la Bergeoterie, de la Basse-Naugerain, de la Haute-Naugerain, d'Hamezy. La nuit nous oblige à l'arrêt.

Déjà nous pénétrons dans le massif des Ardennes, coupé de bois, terrain difficile qui se prête plus à la défense qu'à l'attaque. Au jour, sous bois, le mouvement est repris. Les civils français de la Fosse-à-l'Eau nous disent que nous suivons l'ennemi à moins d'une demie heure.

A la boussole, la 5^{ème} compagnie ouvre un chemin dans les bois nord de la Fosse-à-l'Eau. Le régiment avance lentement, l'outil à la main dans le taillis épais ; les lisières nord du bois sont tenues sous le feu des mitrailleuses et du canon. Le débouché en est difficile.

Nous chassons les mitrailleurs allemands des fermes de la Basse-ecogne et de la Haute-ecogne. L'ennemi, en tiraillant, se replie sur le village de Fagnon.

Le 9 novembre, à 5 heures du matin, les Allemands quittent précipitamment le village en voyant la 11^{ème} compagnie qu'ils n'attendaient pas. Des éclaireurs montés, envoyés en reconnaissance, pénètrent dans le village de Warcq que l'ennemi tient encore sous son feu.

Malgré une nuit passée sous la pluie, le bombardement continu, un ravitaillement pénible et insuffisant, le régiment plein d'ardeur court à la poursuite de l'Allemand qui occupe encore la Grange-au-Bois, la ferme Pavant, la ferme du Temple, la Mal-Campée.

Ces points sont enlevés successivement par nos patrouilles que les gros suivent à courte distance.

Sous nos yeux, presque sous nos pas, les mines éclatent.

Les vallées de la Meuse, de la Sormonne, retentissent du fracas des explosions.

Ces cheminées, ces toits, ces clochers, ce sont Charleville et Mézières où nos compatriotes captifs rendus enfin à la liberté achèvent leur calvaire.

Les avant-postes seront pris pour la nuit dans les villages de Damouzy et d'Etion.

Les compagnies, pour exécuter l'ordre reçu, sont obligées de livrer combat et de manœuvrer les mitrailleuses ennemies pour parvenir à ces villages. Elles les atteignent au prix de quelques pertes. Les Allemands, rejetés dans les bois de la Havetière, interdisent le débouché des villages, et ici encore des civils inoffensifs ont succombé sous leurs coups.

Le 10 novembre, au matin, le 115^{ème} RI. passe en réserve de division. C'est son premier jour de repos depuis le 12 août 1918.

Le lendemain, 11 novembre, la bête traquée, à bout de souffle demandait grâce.

On lui accordait l'armistice imploré.

Dans le recueillement d'une joie calme et digne, le régiment revoit son œuvre des trois derniers mois.

54 des siens, dont 4 officiers, sont tombés la veille de la victoire. 307, dont 7 officiers, ont été blessés, 1 officier est porté disparu.

Le régiment avait eu à déplorer la perte de son vénéré aumônier LAGARDÈRE, tombé le 4 novembre près de Nanteuil-sur-Aisne, blessé mortellement d'un éclat à la tête en visitant ses chers soldats en première ligne.

Parti depuis le début de la guerre, il n'avait, malgré son grand âge, jamais quitté le front, et il a eu à 58 ans la plus belle des morts.

Le régiment peut être fier des trophées qu'il a conquis. Il a fait des prisonniers, pris des mitrailleuses, une batterie de 77, deux canons de 105, une quantité considérable de matériel et d'approvisionnement de toute sorte non dénombré à cause de la rapidité de l'avance. Il s'est emparé de quinze villages, de onze grosses fermes. Il a délivré des milliers de compatriotes.

La belle conduite du régiment pendant la poursuite lui valait cette belle citation à l'ordre de la V^{ème} armée :

115^{ème} REGIMENT D'INFANTERIE

« Sous les ordres du lieutenant-colonel LAURENT, lancé à la poursuite de l'ennemi le 26 « septembre 1918 n'a plus lâché sa proie. Traversant des terrains bouleversés, forçant les passages de la Suipe « et de l'Aisne âprement défendus par l'adversaire, marchant sans répit malgré les mitrailleuses et l'artillerie adverses « qui lui ont causé des pertes sérieuses, peinant dans la boue, sous la pluie, irrégulièrement ravitaillé par suite des « destructions opérées par l'adversaire, a donné un splendide exemple d'endurance, de ténacité et d'allant. A libéré sur « le territoire national une profondeur de plus de 70 kilomètres, s'emparant de nombreux villages dont certains « sérieusement défendus et délivrant de nombreux habitants.

« A fait des prisonniers, pris des canons, des mitrailleuses et un matériel considérable. »

Et, le 18 décembre, près de Villers-Semeuse, dans une revue passée par le général DEBENEY, le Drapeau du 115^{ème} recevait la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

Le Régiment pouvait regarder avec fierté le chemin parcouru jalonné par les tombes de ses héros et faire fléchir la rigueur de sa rude devise :

Jamais content !

TABLEAU DES PERTES

DU

115^{ème} REGIMENT D'INFANTERIE

du 2 août 1914 au 11 novembre 1918

I. OFFICIERS

	Tués	Blessés	Disparus
Lieutenants-colonels	1	1	"
Chefs de bataillon	2	3	1
Capitaines	9	26	6
Lieutenants	10	20	6
Sous-lieutenants	28	72	20
Total	50	122	33

II. HOMMES DE TROUPE

Tués	1 362
Blessés	5 030
Disparus	2 363
Total	8 755

LISTE DES COMMANDANTS
DU
115^{ème} REGIMENT D'INFANTERIE
PENDANT LA GUERRE 1914-1919

Le 2 août 1914, le régiment était commandé par le colonel GAZAN.

Le 24 septembre 1914, le chef de bataillon GRAFF prend le commandement du régiment en remplacement du colonel GAZAN, nommé au commandement de la 16^{ème} brigade.
(Le colonel GAZAN fut tué, le 27 septembre 1914, devant la sucrerie de Roye).

Le chef de bataillon GRAFF, promu lieutenant-colonel le 4 octobre 1914, est tué le 7 octobre 1914 devant Andechy.

Le chef de bataillon TRAVERS prend le commandement du régiment, est promu lieutenant-colonel, le 17 octobre 1914.

Le lieutenant-colonel KIEFFER commande le régiment du 23 janvier 1915 au 5 juin 1917.

Le lieutenant-colonel GACHES, du 5 juin 1917 au 17 mai 1918.

Le Lieutenant-colonel LETONDOT, du 17 mai 1918 au 16 juillet 1918, jour où il est blessé mortellement au Pâtis de Damery.

Le chef de bataillon FRALON prend le commandement du régiment

Le lieutenant-colonel LAURENT, du 26 juillet 1918 au 21 juin 1919.

Le chef de bataillon FRALON, du 21 juin 1919 au 22 août 1919.

Le lieutenant-colonel TRAVERS commande le régiment et le dépôt du 22 août 1919 au 30 septembre 1919.

Le colonel CONVERSET, du 1^{er} octobre 1919 au 31 décembre 1919, date de la dissolution du régiment.